Dans ce Numéro, un hors-texte en couleurs : CONTE

N° 282. — 7e Année.
(Tous les Jeudis)

4 Février 1904
40 centimes.

LA VIE AU GRAND AIR

L'Hôtel du Touring Club
Les Toboggans à Davos

LA VOITURE DE L'ANNÉE!

Voir à l'intérieur du Numéro l'article :
LE SPORT CHEZ LES NÈGRES

Pierre Lafitte & Cie, Editeurs
9, Avenue de l'Opéra, Paris

148 kilomètres à l'heure
La journée de Fournier

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

KODAK · KODAK

KODAK

LA PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE

TOUTES LES LUMIÈRES

SONT BONNES POUR IMPRIMER

DES ÉPREUVES AVEC LES PAPIERS EASTMAN

(BROMURE, DEKKO, VELOX)

CARTES POSTALES SENSIBLES depuis 0fr.60 la pochette

EN VENTE CHEZ

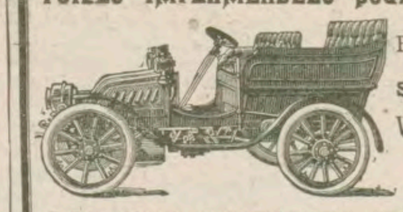
EASTMAN KODAK

PARIS
5, Avenue de l'Opéra
4, Place Vendôme

LYON
26 et 28, Rue de la République

KODAK · KODAK

TOILES IMPERMÉABLES pour AUTOMOBILES



Capotes, Housses, Banquettes, Bâches, Couvertures, etc.

SEAUX en TOILE

Vêtements imperméables pour chauffeurs

Mon Vve METTEZ 5, place de l'Hôtel-de-Ville PARIS

Envoi Franco d'échantillons — Citer la « Vie au Grand Air » en écrivant

---

HYGIÈNE de la TOILETTE

Les qualités désinfectantes, microbicides et cicatrisantes qui ont valu au

COALTAR SAPONINÉ Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavage des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.

Le flacon, 2 fr., les six flacons, 10 fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

Exiger sur l'étiquette du goulot du flacon la signature FERD. LE BEUF en rouge

---

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROÏDINE BOUTY, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — *Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN

Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bouty.**

ERNEST LOSTE livre de suite

Les 12-Chevaux BAYARD

A. CLÉMENT, Constructeur

Voir aux Petites Annonces la liste des Voitures d'occasion disponibles.

VENTE - ACHAT - ECHANGE

37, RUE BRUNEL, PARIS · Téléphone 555-43

AUTOMOBILES ET CYCLES

de toutes marques

MORS
CLÉMENT
G. RICHARD

L'AUTO GÉNÉRALE
Ancien Établissement J. SALLERON

Tél. 571-56

— 41 —

Rue St-Ferdinand
(Avenue de la Grande-Armée)

ACCESSOIRES
RÉPARATIONS

L'EMBROCATION ATHLÉTIQUE DE MÉRÉ

Fortifie les nerfs ; assouplit les muscles ; repose et délasse les membres.
Complément indispensable du massage.
Son emploi chasse les rhumatismes, éloigne les douleurs, guérit les foulures, entorses, efforts contusions, etc. etc.

le flacon Franco Poste **2f.10** contre Mandat Poste

3 flacons Franco Gare **5f.** ou domicile **5f.25**

MÉRÉ de CHANTILLY, PHARMACIEN.
31 Faubourg Bourgogne Orléans

Affiches et Estampes Spécialité pour tous les sports. — Affiches pour amateurs. — Affiches décoratives avec ou sans lettre pour décor de garage d'Autos, Villas et autres depuis 0 fr. 60.

PIGEON 7, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

E. MEZIDON

146, Rue de Rivoli, 146. — PARIS

SOYONS PRUDENTS

La plus importante Manufacture d'Appareils pour l'**USAGE INTIME** des deux sexes. — Modèles *sérieux* et *amusants*. — *Marque très recherchée* aux Colonies et à l'Etranger.

Envoi gratuit du Catalogue sous pli cacheté
EXPEDITIONS *sans marque extérieure*

CONSEILS & RENSEIGNEMENTS. — *Téléphone 215-12*

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) Guéris par les **Cigarettes** ou la Poudre **ESPIC**

MOTOBLOC

Simplicité, Solidité, Sécurité

Visite facile

Un seul carter, Attaque directe, 8 engrenages en tout

CHASSIS 10-12 CH. **6.400 fr.**

102, RUE DES VIVANTS, BORDEAUX
239, BOULEVARD PÉREIRE, PARIS

Le Refroidisseur Loyal

204, Rue St Maur, Paris

Chasse — *Sport* — *Voyage*

VETEMENTS IMPERMEABLES

PAILLAUD, tailleur DIPLOMÉ, 21, rue de Richelieu, PARIS

(Demander Prix et Specimen tissus toile, drap, cuir)

PROJECTIONS MOLTENI pour conférences scientifiques et mondaines. Exécution rapide et soignée de diapositives d'après documents personnels aux conférenciers:
44, rue du Château-d'Eau, PARIS.

OPÉRATIONS de BOURSE sans couverture aux personnes solvables

GRAMMAIRE GRATUITE

A. S. MILLIAUD, 21 faub. Montmartre, Paris

Moi, je fume le "BLOC-SUEZ"

SUSPENSOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS.
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES.
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

La Cote Libre

Grand Journal Financier quotidien (8 pages)

Contient in-extenso :

1° *La Cote officielle des Agents de Change* **Au Comptant et à Terme ;**
2° *La Cote officielle de la Coulisse à Terme et du Marché en Banque au Comptant.*
3° *La Cote des Charbonnages aux Bourses de Bruxelles, de Lille et de Lyon.*
4° *Dans 4 grandes pages de texte tous les jours, il donne :*

Les dépêches et les dernières nouvelles ; un compte rendu très détaillé de chaque séance de Bourse ; les convocations d'actionnaires ; les comptes rendus d'assemblées ; les annonces de coupons ; les Recettes des Chemins de fer et les tirages de toutes les Valeurs à lots.

Sur demande, un service d'essai est fait gratuitement pendant **Dix jours.**

29, Chaussée d'Antin, PARIS

SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

113, faub. St-Honoré, Paris

LES CÉLÈBRES VOITURES & MOTEURS MERCÉDÈS

Se font dans les types suivants :

20-24 CHEVAUX
28-32 CHEVAUX
40 CHEVAUX
60 CHEVAUX
90 CHEVAUX

Se méfier des Contrefaçons

C.-L. CHARLEY

71, Av. des Champs-Élysées, Paris

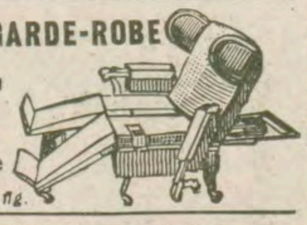
Adresse Télégraphique : AMCHARLEY, concessionnaire exclusif. Téléphone : 549-77

AUTOMOTEUR avec **GARDE-ROBE**

Bouchon se retirant sous le siège

DUPONT

Fabricant breveté s. g. d. g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
PARIS, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Envoi Fco Catalogue contenant 423 fig.



NOUILLES & MACARONIS FRAIS AUX ŒUFS

SCAPINI

BISCUITS

MAISON PRINCIPALE
38, Bd de Strasbourg — PARIS

LES CHIENS

Notions élémentaires illustrées sur l'élevage, l'alimentation, les races, les maladies.
Envoi *franco* sur demande à

SPRATT, 38, rue Caumartin, PARIS

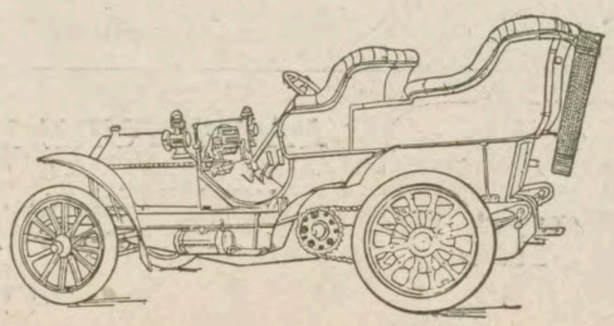
Ae VEDRINE & Cie

Carrossiers

COURBEVOIE

(Seine)

Téléphone : 562-62



TONNEAU ROI DES BELGES

PNEU

CONTINENTAL

GAGNANT LA COUPE

GORDON-BENNETT

18, RUE BRUNEL, PARIS

Voyez dans toutes les grandes villes
et dans tous les grands garages
de France

Ström

Paris
Londres
New-York
Berlin

26, Chaussée
d'Antin, 26

N° 557 du Catalogue

Ström

Liège
Hambourg
Madrid

Téléphone 250-18

26, Chaussée
d'Antin, 26

LE PREMIER
DES
Chocolats
AU
LAIT

Dépôt Central
pour la France :
— 53 —
Boulᵈ de Strasbourg
PARIS

POUR CROQUER

AUTOMOBILES
GILLET-FOREST
7, 10 et 12 chevaux
75, Avenue de la Grande-Armée
PARIS

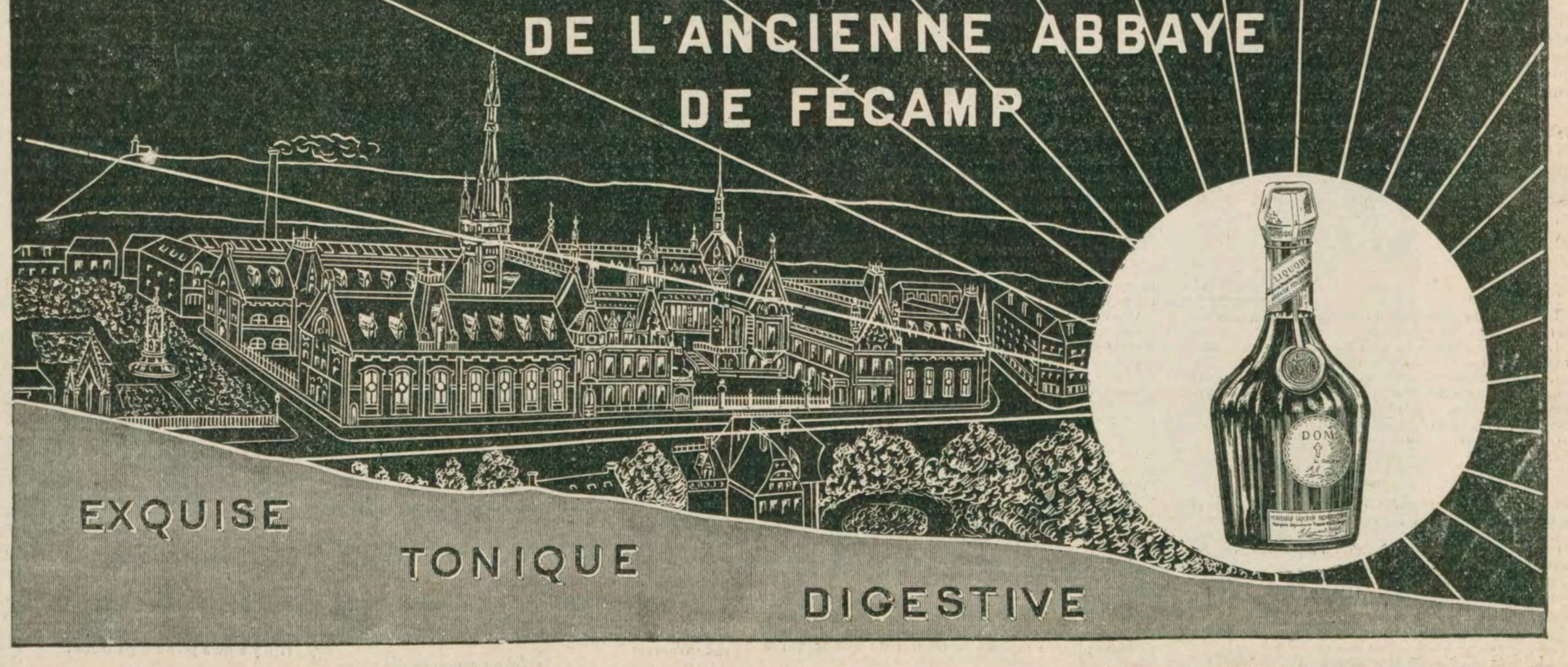
MOTO-NAPHTA
ESSENCE SPÉCIALE
POUR AUTOMOBILES
en Bidons de 5 et 10 litres
DANS TOUTE LA FRANCE

PROTECTEUR
Applicable sur TOUS PNEUS
NEUFS & USAGÉS
Évite
DÉRAPAGE, CREVAISONS
ÉCHAUFFEMENT, POUSSIÈRE

CHAMEROY
AU VESINET (S.-et-O.)

BÉNÉDICTINE

LIQUEUR
DE L'ANCIENNE ABBAYE
DE FÉCAMP



EXQUISE
TONIQUE
DIGESTIVE

A FÉCAMP (Seine-Inférieure), on visite tous les jours en toutes saisons, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures, le Musée, la Bibliothèque et la Distillerie de la " **BENÉDICTINE** ". Une importante réduction artistique de l'Etablissement est exposée à Paris, à " l'*Agence Bénédictine* ", 76, boulevard Haussmann. La " Société " ne possède qu'un seul Etablissement et ne fabrique qu'une seule liqueur, la " **BENEDICTINE** ".

EXIGER LA MARQUE ET REFUSER TOUTE IMITATION

Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la *Vie au Grand Air* en écrivant aux annonciers ou en allant faire vos achats.

AUTOUR DES SPORTS

NOTRE HORS-TEXTE

CONTE. — Conte fait partie de cette pléiade d'escrimeurs italiens qui comprend : Eugenio Pini, Agesilas Greco, Pecoraro, Masaniello Parise, représentants les plus qualifiés de cette école italienne, rivale de la nôtre.

Conte s'est établi à Paris depuis plusieurs années. Sa salle du boulevard Malesherbes est le rendez-vous de tous les membres de la colonie italienne et de beaucoup d'escrimeurs français qui veulent s'initier aux mystères de la méthode des Italiens.

Tireur fin, vigoureux et toujours élégant, Conte qui est un fleurettiste de tout premier ordre est un admirable spécialiste du sabre, arme très en faveur chez nos voisins. Comme exécutant, les amateurs se souviennent des beaux assauts qu'il a soutenus contre Lucien Mérignac, Kirchoffer, Adolphe et Georges Rouleau. Comme professeur, il a formé une phalange d'élèves remarquables dont le capitaine comte de la Falaise est le plus brillant.

LES CHAMPIONNATS DE FLEURET DE PICARDIE A AMIENS

Les Championnats de fleuret du Comité de Picardie de l'U. S. F. S. A. ont été disputés dimanche après midi, dans la salle du Cercle d'Escrime d'Amiens.

André Bacquart
champion de fleuret de Picardie
1903 et 1904

Le Championnat Interclubs est revenu, pour la deuxième fois, à M. A. Bacquart, vice-président de l'Amiens-Athletic-Club.

Voici les résultats de la poule finale : 1er A. Bacquart, 2e Jolly, 3e Bayard, 4e Lebrun, de Péronne, 5e Oger.

Le jury, présidé par M. Catoire, président du Comité de Picardie, se composait de MM. le docteur Peugniez, Lamy, président de l'A. A. C., Pointin et Massin.

Le Championnat Interscolaires est revenu à M. Marcel Joly, de l'A. du Lycée d'Amiens, devant Marc Oger et Duchaussoy, dans l'ordre.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

Le capitaine Louis Eisenbraun, un Allemand naturalisé Américain, avait depuis longtemps déjà l'intention de traverser l'Atlantique en vue de battre le record détenu par M. Blackburn, qui fit cette traversée il y a deux ans, à bord de son petit yacht.

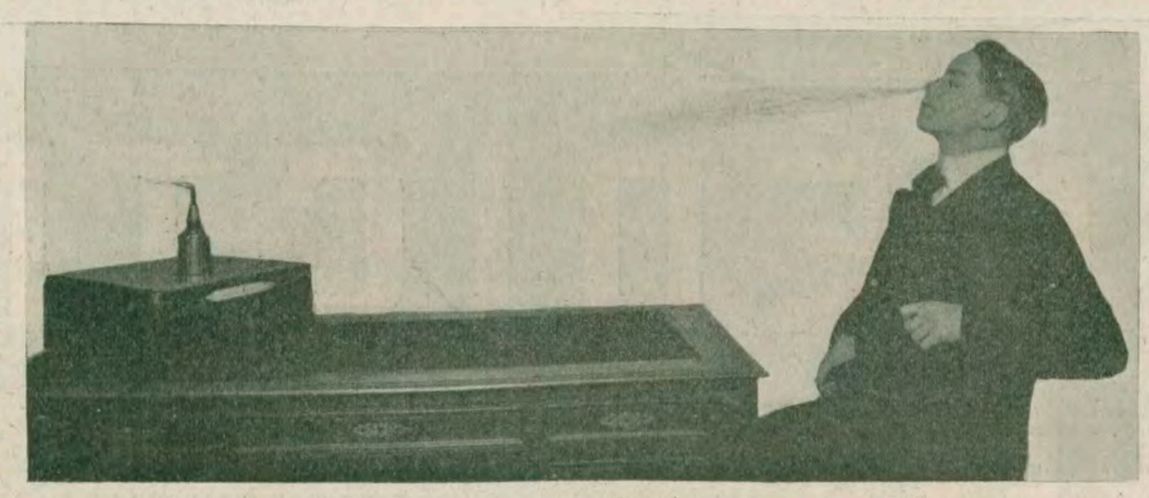
Parti du port de Halifax sur une frêle embarcation, le *Columbia II*, il arriva, après avoir essuyé de fortes tempêtes et cinquante-six jours de mer, à Hageirax. De là, il partit pour Gibraltar après un voyage de dix-neuf jours. Au cours de cette traversée il dut rester cinq jours sans manger, ayant perdu ses victuailles dans un coup de mer. Un bateau anglais le trouva sur sa route et le secourut.

Le capitaine Eisenbraun
à bord du bateau avec lequel il tenta la traversée de l'Atlantique.

De Gibraltar, le capitaine Eisenbraun rejoignit Malaga, Valence et Barcelone. Il partira sous peu pour Marseille et viendra à Paris en remontant le Rhône. Du port de Hambourg il se dirigera sur Londres, puis de là aux Etats-Unis où il exposera son embarcation à l'Exposition de Saint-Louis.

UN SPORT ORIGINAL

Je ne sais s'il s'attirera beaucoup d'adeptes ou plutôt s'il est à la portée de tous ceux qui désireraient le pratiquer. Il faut tout d'abord ne pas être enrhumé, avoir un excellent souffle et posséder... un nez. Mais de quoi s'agit-il ? me demanderez-vous. Tout simplement d'éteindre une « lampe pigeon » au souffle nasal. La photographie que nous reproduisons ci-dessous représente le créateur du genre se livrant à ce sport original. Il a éteint devant nous cette lampe à 1m25, il en éteint sept disposées sur trois rangs, à 75 centimètres. Ce petit jeu se répandra-t-il, cet hiver, dans les salons ? J'en doute !



Un sport original
Il s'agit d'éteindre une lampe pigeon au souffle nasal, à une distance de 1m25.

L'ESCRIME A VESOUL

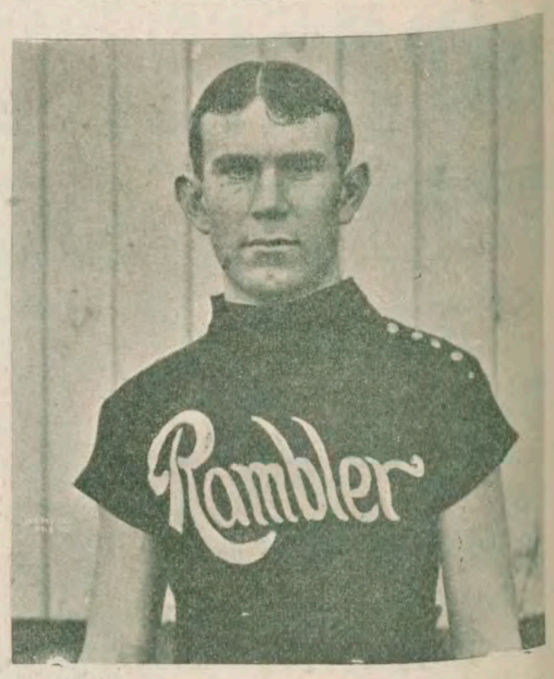
On se remue en province ! Un bon point aux Vésuliens, et nos felicitations à M. Vincent, le distingué professeur, qui fait preuve de tant d'activité. Voilà à peine deux ans qu'il ouvrit sa salle à Vesoul, et déjà il est parvenu à former de bons et même de très bons élèves. Récemment, dans une poule régionale, c'était un de ses élèves qui remportait le premier prix, et, le mois dernier, avec le gracieux concours d'artistes amateurs de la ville, il organisait au théâtre une soirée de

Les élèves de la salle d'escrime Vincent a Vesoul

bienfaisance qui eut un réel succès. Il y présenta ses jeunes élèves qui se montrèrent d'une excellente correction, non seulement au fleuret, mais encore à l'épée de combat et à la contre-pointe. Cette brillante soirée se termina par la fidèle reconstitution d'un duel Henri III. Le professeur y figurait avec sept des meilleurs tireurs de sa salle ; adversaires et témoins se chargèrent furieusement à coups de dagues et de rapières, et, comme dans la réalité même, le combat cessa faute de combattants. Ce dernier assaut fut très apprécié de l'élégante assistance qui se pressait à cette soirée de gala.

Infatigable, le jeune professeur vésulien prépare pour l'été prochain une grande poule régionale où les meilleurs épéistes francs-comtois viendront se mesurer. Nous souhaitons à la Salle Vincent tout le succès qu'elle mérite.

UN NOUVEAU COUREUR AMÉRICAIN



Bardgett, le coureur américain qui est arrivé aujourd'hui. Il débutera incessamment au Vélodrome d'Hiver.

LE FOOTBALL A LYON
LE CHAMPIONNAT DU SUD-EST

Au Grand Camp, devant 1.000 spectateurs, et sous une pluie battante, s'est jouée, dimanche dernier, la finale du Championnat du Sud-Est, entre le Football-Club de Lyon et le Lyon Olympique.

La partie, qui s'annonçait intéressante, n'a pas tenu ce qu'elle promettait, le Football-Club battant son adversaire par 22 points.

Ce résultat, quelque peu inattendu, est venu de la réelle supériorité du F.-C. L. en avants.

Le Lyon Olympique jouait contre le vent et la pluie dans la première mi-temps.

M. Cave, du Sporting, a arbitré avec autorité et à la satisfaction de tous.

L'équipe du Football-Club de Lyon
gagnante de la finale du Championnat du Sud-Est

BLOC-NOTES

HIPPISME

Le Concours hippique du Rhône aura lieu sur le cours du Midi, du 17 au 24 avril 1904.

Les prix s'élèvent à la somme de trente-deux mille francs environ.

Les engagements pour tous les prix des Classes et pour les courses au trot devront être adressés, avec leur montant en mandat-poste, 65, rue de la République, a Lyon, au Secrétariat de la Société, jusqu'au jeudi 7 avril, avant midi.

AUTOMOBILE

Les rapports du 2e congrès international d'automobilisme du 15 au 20 juin 1903 viennent de paraître

Les deux volumes, présentant un tableau de toutes les questions intéressant l'automobilisme, sont en vente au secrétariat de l'Automobile-Club de France, 6, place de la Concorde, au prix de 20 francs.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Le Mastic Michelin

(Suite)

En effet, par le fait du roulement, les coupures ou blessures superficielles de l'enveloppe agissent comme de véritables petites ventouses, qui à chaque contact avec le sol aspirent et pompent en quelque sorte l'humidité, la poussière ou la boue.

Les poussières s'agglomèrent, se tassent, et, toujours sous l'effort du roulement, elles fusent pour ainsi dire, s'insinuent et percent des galeries, pénètrent profondément entre chair et cuir, dissociant toiles et gomme et causant des ravages profonds.

Quant à l'humidité, nous avons dit souvent quelle influence néfaste elle exerce sur un bandage, dont elle pourrit les toiles en en provoquant la perte irrémédiable.

Malgré les nombreuses tentatives que nous avons faites avec le concours de quelques inventeurs, pour parvenir a hydrofuger les toiles, nous n'avons pu jusqu'à ce jour résoudre cet intéressant problème.

On a proposé de substituer à la fibre de coton d'autres fibres comme la soie ou la ramie, par exemple. Mais aucun résultat satisfaisant n'est venu encore battre en brèche la très grande supériorité de la fibre de coton de première qualité dont nous faisons usage.

Sans nous décourager, nous poursuivons chaque jour nos études et nos expériences, encore faut-il compter, en attendant qu'elles aient réussi, avec ce terrible ennemi du pneu qui est l'humidité.

Ce n'est donc pas un mince service que peut rendre notre Mastic aux chauffeurs en luttant contre les deux plus grands éléments de destruction de leurs pneumatiques.

En somme, il a pour fonction d'opposer un obstacle à l'introduction désastreuse de corps étrangers dans les blessures de la gomme.

Il ne faut pas lui demander plus, et nous n'avons jamais pensé à lui attribuer d'autre rôle et par conséquent d'autre mérite.

Nous signalons que s'il s'agit d'une plaie très grande, le Mastic ne tiendra pas, ou plus exactement paraîtra ne pas tenir. Les lèvres de la plaie tendront toujours plus ou moins à se séparer du Mastic qui la garnit.

Dans ce cas, on doit surtout s'efforcer de bien faire pénétrer le Mastic au fond de la plaie. Cela doit être fait très soigneusement et de manière à ne laisser aucun vide qui servirait de canal à l'humidité ou à la poussière.

Mais il sera inutile de chercher à remplir complètement de Mastic une grande plaie. Il vaut mieux, nous le répétons, s'efforcer de bien garnir le fond.

Rappelons que notre Mastic se vend : la boîte de 60 grammes, Focatum, 2 francs ; la boîte de 30 grammes, Focalis, 1 fr. 25 et qu'on peut se le procurer chez tous les bons agents.

Michelin et Cie.

PATINAGE

Le patinage est le préféré des sports d'hiver. Il est recommandé à tous, facile et agréable à pratiquer au Palais de Glace des Champs-Elysées, de 2 h. à 7 h., et le soir de 9 h. à minuit.

TOURISME

Touring Club de France

On connaît le mauvais état de la chaussée du quai de Puteaux entre les ponts de Suresnes et de Puteaux.

Saisi de nombreuses plaintes à ce sujet, le Président du Touring Club vient de faire une démarche auprès du Ministre des Travaux Publics, à l'effet d'obtenir l'amélioration de la chaussée a cet endroit.

Un projet d'amélioration, dont la dépense s'élève à 200.000 francs, vient d'être adopté ; l'exécution suivra à bref délai.

BOXE

" La Boxe française ".

La Société *la Boxe Française* (académie de boxe, Ch. Charlemont) donnera son Grand Assaut annuel le samedi 20 février 1904, à 8 h. 1/2 du soir salle Wagram.

Comme chaque année, grâce au concours des principaux tireurs, à l'expérience du Maître et aux soins apportés par les organisateurs, cette soirée nous réserve de véritables surprises et du beau sport.

CHASSE

Les Field-Trials organisés par le *Club français du Griffon à poil dur* auront lieu, comme les années précédentes, sur les terrains de chasse de M. Prudhommeaux à Resson-sur-Matz (Oise), les 20 et 21 avril prochain.

Le programme comporte une épreuve pour Puppies, nés depuis le 1er janvier 1903, et un concours de chasse en plaine pour griffons de tout âge et de tout pays.

Pour tous renseignements, écrire 1, rue Milton, Paris, à M. Prudhommeaux, qui se tient à la disposition des personnes qui désireraient prendre part aux épreuves ou y assister en simples spectateurs.

FINANCE

Abstention !

C'est la règle qu'à l'heure présente tous observent. Chacun veut « voir venir » ; personne n'entend soit placer ses économies, soit se livrer à une spéculation avant de savoir si, oui ou non, la guerre éclatera entre la Russie et le Japon.

Un tel état d'esprit entraîne d'abord une véritable pénurie de transactions ; puis, ensuite, un fléchissement des cours pour presque toutes les valeurs, car la rareté des acheteurs empêche les offres, qui ne sont pas considérables d'ailleurs, d'être facilement absorbées.

Cette situation va-t-elle durer ? Elle durera, c'est sûr, tant que le conflit d'Extrême-Orient existera à l'état latent.

C'est la paix assurée qui, seule, provoquera une orientation différente sur notre place aussi bien que sur tous les autres marchés financiers.

Il n'y a qu'à prendre patience !

C. Levrai.

COMMENT DEVENIR FORT

Par J. de LERNE, avec préface de Gabriel BONVALOT

1 volume..... 3.50

En vente à notre Salle d'Exposition,
, Avenue de l'Opéra (au rez-de-Chaussée).

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS ET DÉPARTEMENTS. . . . 16 fr.
ETRANGER. . . . . 20 fr.

4 Février 1904. — N° 282
Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ
PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE . . . . . 500 fr.

LE MATCH RACING CLUB DE FRANCE CONTRE FOOTBALL-CLUB DE PARIS
INTERCEPTION D'UNE PASSE

L'avant-dernier match du Championnat de Paris de football association s'est joué dimanche dernier, entre les équipes du Racing Club de France et du Football-Club de Paris, sur la pelouse du Vélodrome Buffalo. Terminé par la victoire du Racing, battant le F.-C. P. par 6 buts à 3, il a donné lieu à une partie très intéressante et très joliment disputée. Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la très mouvementée photographie que nous publions ici et qui a été prise à un des moments les plus palpitants du match.

ENTRE NOUS

Les Coupes de la "Vie au Grand Air"

Notre Championnat militaire de Cross-Country

Le Championnat militaire de cross-country que la Vie au Grand Air *organise cette année et dont la finale se disputera à Paris le 24 avril prochain, s'annonce sous les meilleurs auspices. De toutes parts, l'entraînement bat son plein et des épreuves préparatoires sont organisées tous les dimanches dans la plupart des régiments, en vue des épreuves régionales qui se courront le 20 mars. Plusieurs chefs de corps nous ont déjà fait parvenir l'engagement de leurs équipes et, si nous en jugeons par la qualité des coureurs engagés — beaucoup sont d'anciens champions de la course à pied, actuellement au régiment — la lutte sera chaude et fertile en péripéties Rappelons que notre épreuve est ouverte aussi bien aux officiers et sous-officiers qu'aux soldats.*

D'autre part, pour répondre aux demandes qui nous ont été adressées au sujet de la tenue que devaient adopter les concurrents, nous avons décidé que ces derniers seraient entièrement libres sur ce point. Néanmoins, la tenue de course, maillot et petite culotte, chaussure à volonté, nous paraît être la plus pratique; aux coureurs qui ne posséderaient pas cette tenue, nous conseillons l'emploi du costume de gymnase au lieu de la tenue de drap qui handicaperait sérieusement ceux qui l'adopteraient.

Quelques commandants de corps d'armée et chefs de corps hésitaient encore à autoriser les militaires sous leurs ordres à participer à notre Cross, les épreuves de cette nature devant au préalable recevoir l'approbation de l'autorité supérieure.

Ces difficultés sont aujourd'hui aplanies par la lettre que nous adresse M. le ministre de la Guerre et dont voici la teneur :

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CABINET DU MINISTRE

Correspondance générale

Epreuve de marche organisée par la *Vie au Grand Air*.

N° 1289 K

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 25 janvier 1904.

Le Ministre de la Guerre à Monsieur le Rédacteur en chef du Journal *la Vie au Grand Air*, 9, avenue de l'Opéra, Paris.

Monsieur, par lettre du 7 janvier courant, vous m'avez demandé d'autoriser les militaires, qui le désireront, à prendre part à une épreuve de cross-country que le journal *la Vie au Grand Air* se propose d'organiser entre tous les régiments de France.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'il soit donné suite à votre demande dans les conditions indiquées dans ma circulaire du 20 octobre 1903, relative à la participation de l'armée aux concours de marche.

Recevez, Monsieur, les assurances de ma considération très distinguée.

Général ANDRÉ.

P. S. — 1° — La circulaire du 20 octobre 1903 dispose qu'il appartient aux généraux commandant les corps d'armée de donner suite aux demandes en ce qui concerne les épreuves locales; l'autorisation individuelle n'est accordée qu'aux hommes dont l'aptitude physique et la conduite ne laissent rien à désirer.

Rappelons que les épreuves régionales dont nous parlons plus haut seront disputées dans les garnisons suivantes :

Lille. Régiments du 1er corps d'armée.

Amiens. Régiments de la IIe région de corps d'armée.

Paris. Régiments du gouvernement militaire et des IIIe, IVe et Ve régions de corps d'armée. En raison du grand nombre de régiments classés dans cette section, deux ou plusieurs concurrents pourront être classés pour la finale.

Rennes. Régiments de l'armée coloniale en garnison à Cherbourg et à Brest, régiments du Xe corps d'armée, et ceux du XIe au nord de la Loire.

Poitiers. Régiments de la XIe région de corps d'armée au sud de la Loire et régiments du IXe corps.

Nevers. Régiments de la VIIIe région à l'ouest de l'Yonne.

Verdun. Régiments et bataillons formant corps du VIe corps d'armée.

Toul. Régiments et bataillons formant corps du XXe corps d'armée, à l'exception du 146e de ligne, tenant du challenge, et qualifié d'office.

Besançon. Régiments et bataillons formant corps du VIIe corps d'armée et de la VIIIe région à l'est de l'Yonne.

Grenoble. Régiments et bataillons formant corps de la XIVe région.

Limoges. Régiments de la XIIe région.

Bordeaux. Infanterie coloniale de Rochefort, régiments du XVIIIe corps d'armée.

Toulouse. Régiments des XVIe et XVIIe corps.

Marseille. Infanterie coloniale du port de Toulon, régiments et bataillons formant corps du XVe corps d'armée.

Alger. Régiments et bataillons formant corps du XIXe corps d'armée et de la division d'occupation de Tunisie.

La répartition ci dessus semble favoriser certaines régions, mais, comme il nous est impossible d'allouer des frais de déplacements aux concurrents, nous nous sommes efforcés de ne les astreindre qu'à un déplacement relativement court, par suite peu onéreux.

Les engagements, *gratuits*, seront adressés à M. Marcel Viollette, rédacteur en chef de la *Vie au Grand Air*, 9, avenue de l'Opéra, à Paris, qui les adressera aux comités sportifs militaires chargés d'organiser et de faire disputer les épreuves régionales. Les engagements devront nous être transmis soit par les chefs de corps, soit par l'officier chargé des exercices physiques ou commandant le groupe sportif de la région.

Chaque régiment ou bataillon formant corps se fera représenter par dix coureurs au maximum, dont les six premiers seuls à l'arrivée compteront pour le classement.

Le parcours des épreuves régionales et de l'épreuve finale sera de 16 kilomètres; il pourra être reconnu à l'avance par les coureurs des régiments.

L'épreuve finale réunira, le 24 avril, à Paris, les vainqueurs des épreuves régionales. Son vainqueur aura la garde pour un an du challenge, le superbe bronze d'art offert par notre directeur Pierre Lafitte, actuellement détenu par le 146e de ligne et qui sera placé dans sa salle d'honneur. En outre, des prix individuels seront attribués aux premiers classés dans la finale.

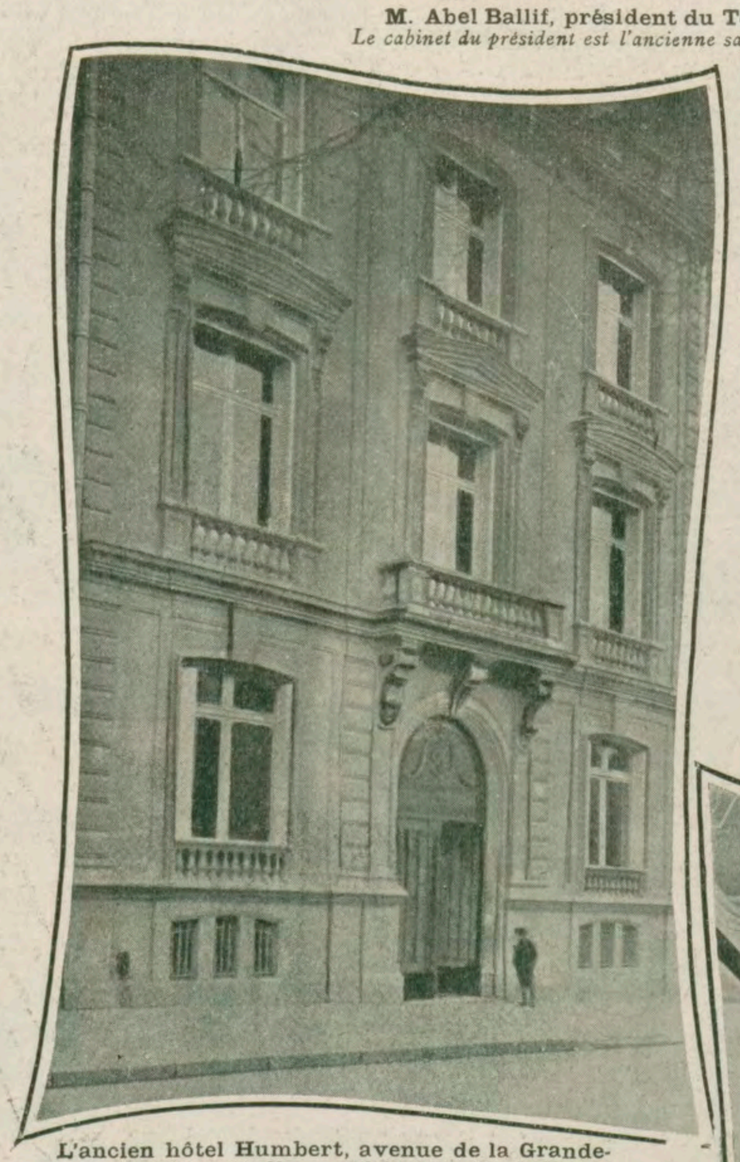
M. Abel Ballif, président du Touring Club de France.
Le cabinet du président est l'ancienne salle de billard de l'hôtel Humbert.

L'Hôtel du Touring Club

Depuis quelques jours, le Touring Club de France est installé dans l'ancien hôtel Humbert, avenue de la Grande-Armée. Il nous a paru intéressant de montrer à nos lecteurs le parti qu'a su tirer de la demeure, maintenant historique, la grande association de touristes, en même temps que notre rédacteur en chef, qui fut l'un de ses fondateurs et qui présida pendant trois années à sa direction, leur retraçait en quelques lignes l'histoire des premières années T. C. F.

✣ ✣ ✣

L'ORIGINE du Touring Club ne se perd pas dans la nuit des temps, et cependant il en est bien peu qui soient au courant des premières pages de son histoire. C'est une association établie sur des bases tellement solides, dont le fonctionnement est si régulier, qu'il semble qu'elle ait toujours fait partie de nos institutions nationales, au même titre que l'Enregistrement ou les Contributions directes et qu'elle soit sortie ainsi, tout armée, avec ses 80.000 sociétaires, du cerveau de son si répandu et si décoratif président.



L'ancien hôtel Humbert, avenue de la Grande-Armée, actuellement hôtel du T. C. F.

Il n'en est rien pourtant, et il ne faudrait pas remonter très longtemps le courant de ses jours pour en trouver la source, puisque ce fut en 1890, exactement le 26 janvier, que le Touring Club fut fondé.

— Vous ne croyiez pas qu'on en arriverait là ? Telle est la question que ceux qui étaient là aux premières heures de l'enfantement se sont entendu et s'entendront encore poser des milliers de fois. A dire vrai, non.

Nous étions *sept* le 26 janvier, et quand parut, pour la première fois, la liste du Conseil d'administration, elle contenait pas mal d'X destinés à remplacer les sociétaires dont on attendait l'adhésion. Mais nous avions devant nous l'exemple du Cyclist's Touring Club, qui comptait à cette époque 22.000 membres, et c'est ce nombre que nous nous étions juré d'atteindre au plus vite,

L'escalier d'honneur.

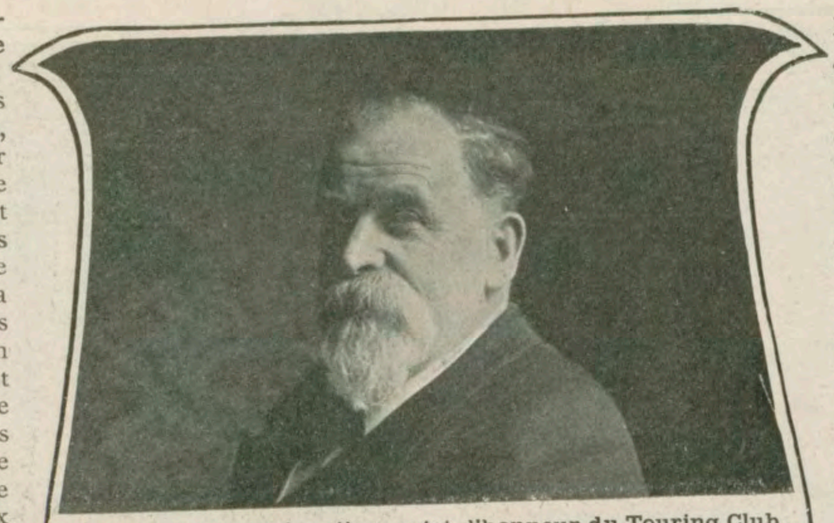
satisfaits que nous devions être quand nous aurions pu égaler l'association anglaise. Au bout de six ans, nous l'avions dépassée. C'est, en effet, le Cyclist's Touring Club que nous avions pris pour modèle, le jour où mon vieil ami Steiner, dont la *Vie au Grand Air* publiait l'autre jour le portrait, à l'occasion du vingtième anniversaire du Club des Cyclistes de Paris, les frères Bruel et moi, dans le bureau d'un magasin de bicyclettes du boulevard Poissonnière, nous décidâmes de convier les touristes de France à s'unir pour la défense de leurs intérêts. Nous nous attachâmes tellement à copier notre modèle, que la cotisation fut fixée à 3 fr. 75 (*trois shillings*), avec un droit d'entrée de 1 fr. 25 (un shilling)! Ce ne fut que trois ans plus tard qu'elle fut portée à 5 francs. Les plus anglophiles prétendaient faire adopter comme titre «C. T. C. Français», et je dus lutter plus d'une heure pour leur faire admettre qu'ils étaient dix en France ceux qui comprendraient le sens de cet hiéroglyphe et pour faire adopter le nom de *Touring Club de France*, dans lequel il y avait encore deux mots anglais. Je dus faire, par contre, une autre concession, et quand je fus désigné comme secrétaire général, faire précéder mon nom de deux initiales, parce qu'en Angleterre il est d'usage d'agir ainsi!

Fort heureusement, nous ne nous bornâmes pas à imiter le C. T. C. par ces petits côtés, et toute notre organisation fut adaptée de celle de l'association anglaise. Elle n'était sans doute pas mauvaise, puisqu'elle a donné le résultat que l'on connaît.

Il me paraît juste de donner le nom des treize braves qui composèrent le premier Conseil d'administration. On leur doit quelque reconnaissance. A cette époque déjà lointaine, la presse spéciale quotidienne n'existait pas encore — le *Vélo* ne fut fondé qu'en décembre 1892 — la presse politique dédaignait les sports; restaient les hebdomadaires spéciaux qui furent presque tous, au début, — et le plus important d'entre eux, le *Vélo-Sport*, de Bordeaux — hostiles à la nouvelle association. Les organisateurs n'avaient pour eux que la publicité du *Cycliste*, de Saint-Etienne, dont le directeur, de Vivie, avait compris que là était l'avenir, et, plus tard, celle de la *Revue Vélocipédique* de Rouen.

Voici ces noms :

Viollette, secrétaire général; Copaux, secrétaire du Conseil; Courtot, Dennery, secrétaires adjoints; Bentz, caissier principal; de Coppet, J. Balif, sous-caissiers; Bourgeois-chancelier; Lenepveu, archiviste; Maystre, délégué général; Berthelot, Gautier, Ledieu, censeurs.



Le Dr Just-Championnière, prést d'honneur du Touring Club.

M. de Chalus, secrétaire général.
Ce bureau est l'ancienne chambre à coucher de Romain Daurignac.

Le bureau du Secrétariat général.
Ancien cabinet de travail de Frédéric Humbert.

Le service des hôtels et syndicats d'initiative.
Ce fut le petit salon où Mme Parayre évinçait les importuns.

Le service des départs.
C'est de ce bureau, autrefois la chambre à coucher de l'éternelle fiancée Maria Daurignac, que sont expédiés les insignes, cartes, annuaires, etc., qui arrivent certains jours à remplir plusieurs voitures, au grand effroi des malheureuses employées du bureau de poste de la rue Poisson.

C'est le *Cycliste* du 1er avril qui donne cette liste, en même temps qu'il publie le premier manifeste de l'association. J'y relève ces lignes :

Plusieurs grands principes dominent l'organisation du T. C. F.: indépendance absolue des membres, prix minime des cotisations, abstention complète de courses, records et de toute espèce de concours, emploi des fonds disponibles pour la protection et le bien-être des sociétaires.

N'est-ce pas là, en quelques mots, le programme actuel et tout le programme du T.C. F.?

On a pu remarquer que la liste du Conseil d'administration que nous avons donnée ci-dessus ne contient ni président, ni vice-président. On avait estimé que ces postes, plutôt décoratifs, étaient superflus et que, tout le travail — et il ne tarda pas à y en avoir! — devant être assuré par le secrétaire général, il était naturel que celui-ci put en avoir l'honneur. Ce ne fut qu'en 1894 que, lorsqu'on songea à demander la reconnaissance d'utilité publique, le titre de secrétaire général fut changé en celui de président, exigé par le Conseil d'Etat. Je dois ajouter que, cette modification faite, on reconnut que, en somme, la reconnaissance d'utilité publique créait plus de charges qu'elle n'offrait d'avantages, et on ne reparla plus de l'idée.

Au bout d'un an, le T. C. F. comptait 436 sociétaires, *dont sept dames*, ajoutait fièrement le compte rendu officiel; ses dépenses s'étaient élevées à 1.969 fr. 45 et il restait 113 fr. 50 en caisse après qu'on eut porté 20 francs au fonds de réserve!

Janvier 1891 vit l'apparition du premier numéro de la *Revue Mensuelle*, qui allait absorber la plus belle partie des recettes, mais en même temps devenir la meilleure des attractions pour de nouveaux sociétaires. Le mouvement en avant s'accentua : au 31 décembre 1891, il y avait 1.138 sociétaires, et les dépenses s'élevaient à 6.906 fr. 15. L'année 1891 vit l'entrée au Conseil de M. Abel Ballif. Admis pour remplacer momentanément son fils Jacques au poste de chancelier, il s'intéressa rapidement à l'association où il était nouveau venu, et il ne tarda pas à s'y donner corps et âme, si bien que, lorsque à la fin de 1892, je résiliai des fonctions qui, véritablement trop absorbantes, s'accommodaient mal avec les multiples occupations du métier de journaliste, un vote unanime porta le dernier venu au Conseil au secrétariat général. Ancien fonctionnaire, ayant gardé de son séjour à la Préfecture de la Seine juste ce qu'il fallait pour maintenir l'ordre et la méthode

Le bureau des renseignements.
Jadis la salle à manger d'apparat.

La bibliothèque.
Fut le grand salon de réception.

dans la direction d'une affaire dont les services commençaient à se multiplier et assez d'habitude des formules administratives pour converser dans leur style ordinaire avec les bureaux des ministères. Il avait acquis, dans son passage à la tête d'une maison de commerce, le sens du pratique, qui manque trop souvent à nos ronds-de-cuir.

M. Ballif apportait à l'association le concours d'un homme libéré de toutes préoccupations, jouissant de tous ses loisirs, intelligent, habile diplomate, ambitieux juste assez pour ne pas se laisser effrayer par le travail énorme qu'allaient lui valoir ses nouvelles fonctions, et assez amoureux de la réclame pour faire profiter son association d'une colossale publicité. Il vécut dès lors uniquement pour le Touring Club et, s'il est exact de dire que le T. C. F. c'est maintenant M. Ballif, on ne peut guère avoir le courage de le lui reprocher, car sans lui, il est certain que le Touring Club ne serait pas où il en est aujourd'hui.

Le petit tableau ci-dessous donnera une idée exacte de la vie intime de l'association.

Nombre des sociétaires au 31 décembre :

1890	436
1891	1.138
1892	1.843
1893	2.951
1894	7.647
1895	24.923
1896	46.724
1897	61.770
1898	70.020
1899	72.576
1900	73.120
1901	74.004
1902	77.641
1903	84.504

On constatera l'accroissement annuel énorme aux grandes années de la bicyclette, 1895, 1896, 1897, un état presque stationnaire dans les années qui suivent et un nouveau développement en 1902 et 1903, avec la création du tourisme automobile.

La progression au point de vue financier ne serait pas moins intéressante. Le budget se chiffrait, en 1890, par 1.969 fr. 45; en 1891, par 6.906 fr. 15; il dépassait 40.000 francs en 1894; il atteignait 945.246 francs en 1903 avec un fonds de réserve de 242.485 fr. 52. De tels chiffres se passent de commentaires.

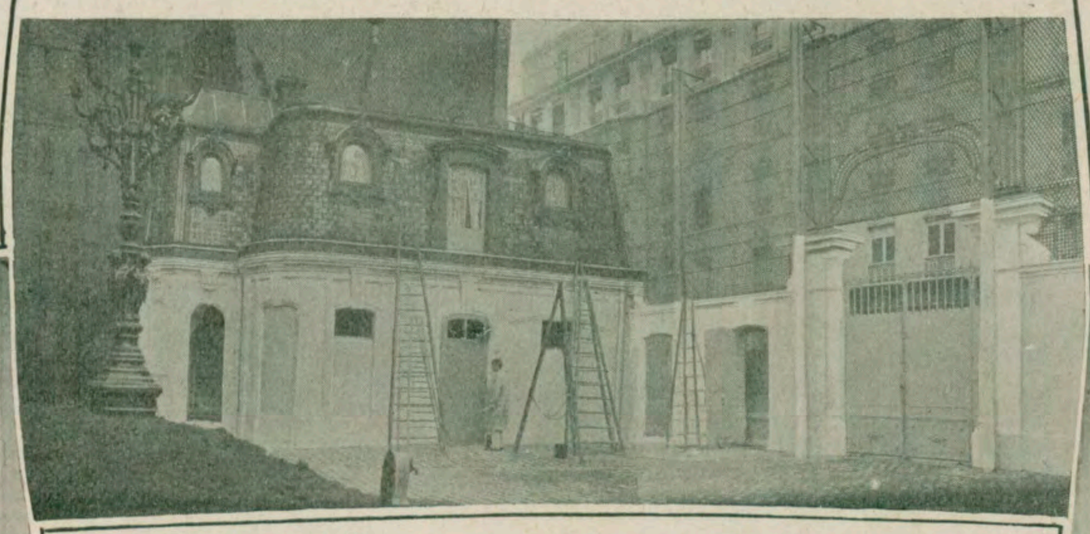
C'est ce formidable chiffre de réserves patiemment accumulées depuis 13 ans, qui a permis la dernière opération du T. C. F., son triomphe, l'acquisition de l'hôtel Humbert, 65, avenue de la Grande-Armée

Au début de son existence, le Touring Club n'eut d'autre domicile que celui de son secrétaire général. Il se déplaça ainsi de la rue Ancelle à l'avenue du Roule, à Neuilly, puis à la rue Jean-Jacques-Rousseau, à Paris. Ce n'est qu'en 1893 qu'il s'installa dans ses meubles, 32, rue du Louvre, pour transporter ses pénates en 1899, au 10 de la place de la Bourse. Le local, très important puisqu'il occupait deux étages, avec entrée particulière, fut rapidement trop étroit. Il fallait déménager. Au lieu de chercher un nouvel appartement qu'il eut fallu payer de 25 à 30.000 francs et qui bientôt n'eût pas suffi, le Conseil d'administration eut l'idée de faire l'acquisition d'un immeuble et décida d'acheter l'hôtel que venait de rendre libre le départ de la trop fameuse famille Humbert.

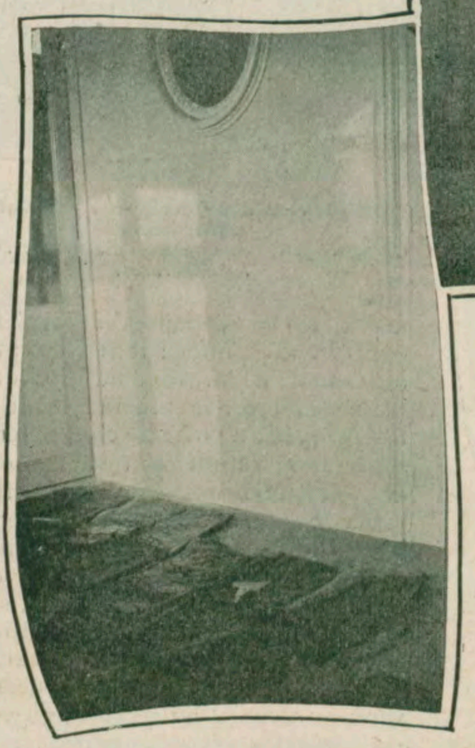
Après une discussion très orageuse, l'assemblée générale vota l'acquisition qui constitue, en somme, une superbe opération, puisque pour 450.000 francs, y compris les frais, ce qui représente un loyer annuel de 13.500 francs, l'association devient propriétaire d'un splendide immeuble dont la valeur ne peut que s'accroître de jour en jour.

MARCEL VIOLLETTE.

La salle du répertoire, où sont classées les 300.000 fiches des sociétaires.
Frédéric Humbert y classa jadis les fiches de ses créanciers.



Un coin de l'hôtel.
Dans le pavillon de gauche, logeait la famille Paraire. La petite porte ouverte est celle par laquelle les Humbert partirent pour l'Espagne.

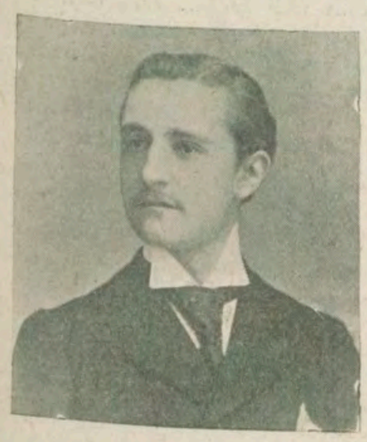


Les cirés des cantonniers
sèchent où dormait autrefois la grande Thérèse.

Un coin de la salle des archives.
Les vieux papiers du T. C. F. remplacent ceux des Humbert. Le carton placé à gauche indique l'emplacement du fameux coffre-fort aux millions.

Résultat de notre Concours d'Honneur

LE GAGNANT DE LA VOITURE AUTOMOBILE



M. MAX RÉVILLE

Vainqueur de notre Concours d'Honneur.

LA *Vie au Grand Air* avait ouvert, il y a quelques mois, une série de quatre concours ouverts à tous, abonnés ou lecteurs, et dotés de plus de 20.000 francs de prix. Chacun d'eux portait sur un des grands « events » sportifs de l'année, et nous avions demandé aux concurrents de nous dire quels seraient, dans l'ordre d'arrivée, les trois premiers de la Coupe Gordon-Bennett, de la course cycliste du Tour de France, du Grand Prix Hippique de Paris et de la course pédestre de Marathon. Outre les prix attribués aux vainqueurs, les vingt-cinq premiers de chacun de nos concours étaient qualifiés pour un Concours d'Honneur dont le premier prix consistait en

Une Voiture Automobile BOYER

4 places, valeur 6.000 francs.

Pneumatiques Continental.

Nous offrions donc aux cent élus qualifiés pour ce Concours d'Honneur une chance sur cent de gagner un premier prix d'une valeur de 6.000 francs, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'à ce jour.

Le sujet du Concours d'Honneur était le suivant :

« *Quel sera le nombre des entrées payantes au Salon de l'Automobile?* »

Nous avons demandé à M. Rives, commissaire général de la 6e Exposition de l'Automobile, de bien vouloir nous faire connaître ce chiffre, le seul officiel. Nous publions ci-contre la réponse qu'il nous a adressée. Comme on pourra le lire, les tourniquets du Grand Palais ont accusé un total général de

234.536 entrées

C'est donc ce chiffre qu'il fallait nous donner ou duquel il fallait le plus possible approcher.

Le jury a dépouillé les réponses que nous avaient adressées les concurrents qualifiés pour le Concours d'Honneur, et le premier et unique prix a été décerné à **M. MAX RÉVILLE**, employé de commerce, domicilié 48, avenue des Ternes, à Paris, dont le chiffre de

229-397 entrées payantes

approche le plus du chiffre officiel que nous donnons plus haut. Il gagne donc la *voiture automobile Boyer*.

M. Max Réville que nous sommes particulièrement heureux de féliciter avait été classé 14e dans le Concours du Grand Prix Hippique de Paris.

6e EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'AUTOMOBILE

Du Cycle et des Sports

ORGANISÉE PAR

L'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT

Du 10 au 25 Décembre 1903

AVEC LE CONCOURS DE

LA CHAMBRE SYNDICALE OU CYCLE ET DE L'AUTOMOBILE, DE LA CHAMBRE SYNDICALE OE L'AUTOMOBILE ET OU SYNDICAT DES FABRICANTS OE CYCLES

ADMINISTRATION :
HOTEL DE L'AUTOMOBILE-CLUB
DE FRANCE
6, Place de la Concorde, 6
PARIS

GRAND PALAIS (Champs-Elysées)

Adresser la Correspondance
à M. le Commissaire général.
TÉLÉPHONE : 234-97
ADRESSE TÉLÉGR. : AUTOCLUB-PARIS

Paris, le 23 Janvier *190* 4

A Monsieur Marcel VIOLLETTE,
Rédacteur en chef de "LA VIE AU GRAND AIR"
PARIS.

Cher Monsieur,

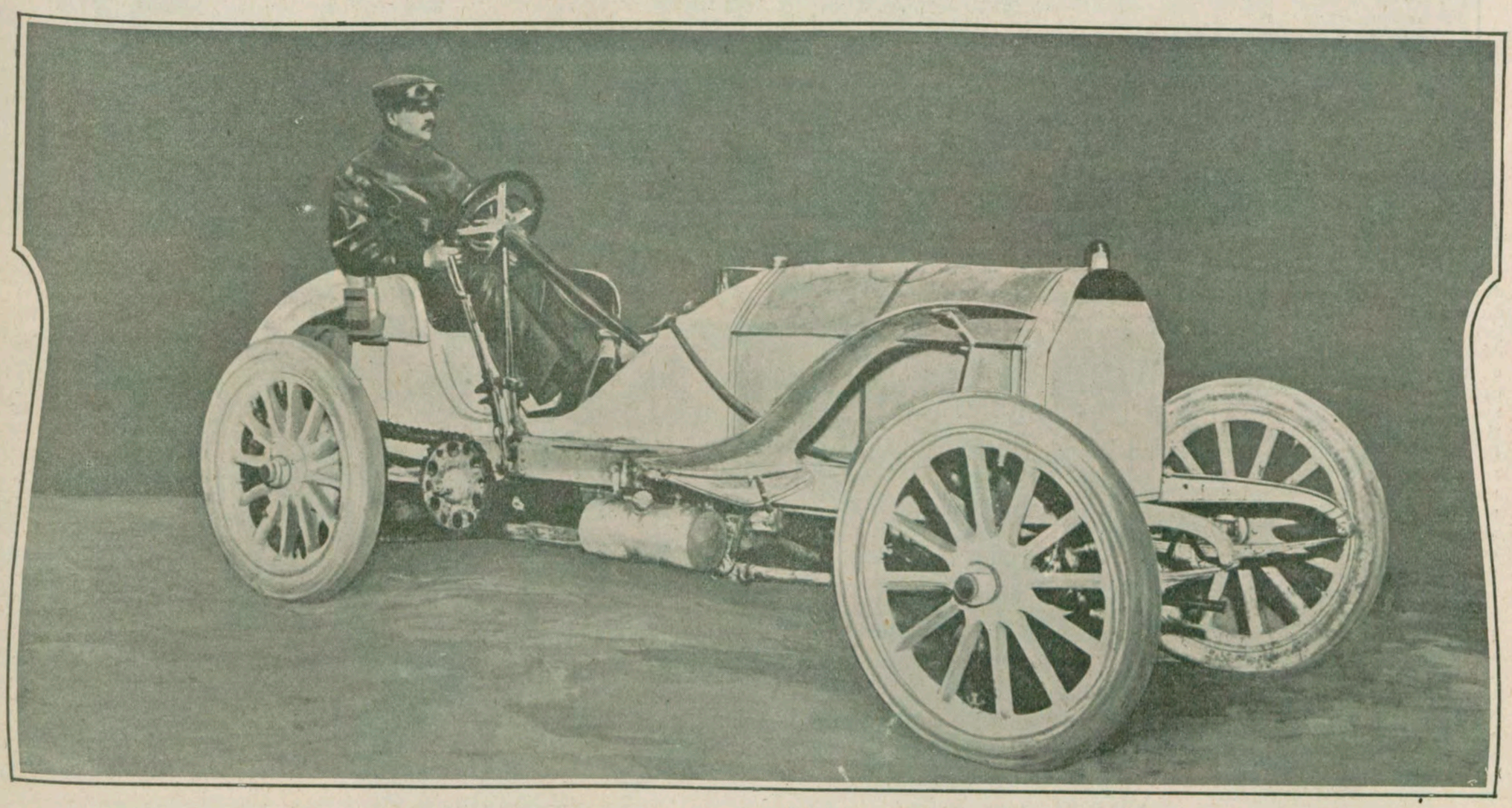
Suivant le désir exprimé par votre lettre du 23 Janvier courant, je vous donne, ci-après, les chiffres que vous me demandez.

Pendant le cours de la 6 ème exposition de l'Automobile les tourniquets ont accusé un total général d'entrées de 234.536 visiteurs

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

J. Rives

Le Meeting Automobile de Floride. — 148 kil. 555 à l'heure.



M. W.-K. VANDERBILT SUR SA 90-CHEVAUX *MERCÉDÈS* MUNIE DE PNEUMATIQUES *CONTINENTAL*

L'Automobile-Club d'Amérique avait organisé, la semaine dernière, en Floride, sur la plage entre Ormond Beach et Daytona Beach, un intéressant meeting automobile réparti sur trois journées. Entre autres épreuves figurait au programme une course du mille au cours de laquelle le milliardaire américain W.-K. Vanderbilt junior, qui pilotait une 90-chevaux Mercédès *munie de pneumatiques* Continental, *aurait couvert les 1.609 mètres en 39 secondes, ce qui représente 148 kil. 555 à l'heure. D'autre part, M. W.-K. Vanderbilt s'est encore adjugé la plupart des épreuves de vitesse disputées au cours de ce meeting dont il a été le grand triomphateur.*

Le Sport chez les Nègres - Un peu d'humour

Le sport n'a pas de patrie ! Tout comme chez nous, en effet, nous trouvons des sportsmen au pays des Zoulous. L'automobile y est en honneur ; la course à pied, le hockey, le billard, semblent y être aussi particulièrement goûtés. Les dirigeants du Zoulou-Sporting-Club ont à cœur de favoriser la diffusion des sports au pays du soleil, et les quelques photographies que nous reproduisons ci-contre nous donnent une idée... très exacte du mouvement sportif qui existe actuellement dans les milieux nègres. C'est la plus belle preuve de l'évolution des idées et de la marche toujours croissante du progrès.

✣ ✣ ✣

Vous souvenez-vous de la mode singulière qui envahit Paris, il y a quelque temps ? On parlait nègre, c'était le grand chic et le ton suprême, un peu comme au temps des Incroyables, et l'on disait délicieusement : « Moi, aimer beaucoup. Moi, très souffrir ». C'était idiot et c'était cependant drôle, comme l'est toute affectation et toute caricature de nos gestes et de nos paroles, de nos idées et de nos sentiments.

Nos voisins anglo-saxons aiment mieux encore que nous cette déformation de l'humanité, vue au travers du nègre, et il n'est point là-bas de bonne pantomime sans le nègre.

C'est un peu à cet instinct humoristique que nous devons cette étrange et singulière série de sports nègres que nous reproduisons ci-contre. C'est, dans ce journal où l'on trouve la beauté du geste et de l'effort enregistrée et fixée chaque semaine, la caricature même de ce geste sportif, quelque chose comme Gavarni succédant à David, l'envers de l'athlète et du sport, rendus grotesques sans déformation, par la nature même du terrain où on les transporte. Ces négresses jouant au ping-pong et qui éveillent en nous, par l'outrance de leurs gestes maladroits, la vision de l'élégante jeune fille, c'est la vieille portière de Gavarni parlant d'aller cueillir la fleur aux bois de Meudon. C'est le bon bourgeois ventru et chauve qui s'habille en garde national avec un bonnet à poil qui évoque en nous le geste martial et la figure sombre des vétérans d'Austerlitz.

Avec l'impitoyable et féroce esprit d'humour qui les caractérise, nos voisins n'ont eu garde de ne pas traiter ce cruel sujet d'encyclopédique façon. Méthodiques et froids, ils poussent d'un air aussi calme la raillerie

Le Marathon du Zoulouland.
Les concurrents ne manquaient pas, puisque l'un d'eux porte le numéro 964.

Un Vignaux hottentot.
On ne peut pas dire qu'ils jouent pour la galerie.

Le ping-pong dans les salons cafres.
Une partie au club de la ligue contre l'abus du corset.

L'équipe de hockey du Zoulou-Sporting-Club.

✣ ✣ ✣

dans tous les sens que le commerce dans tous les pays, et tous nos pauvres sports figurent là en gestes bouffons, synthétisés en leur outrance par ces pauvres nègres, plaintives et dures cervelles qui ne s'éveillent pas encore à la noblesse de compréhension de l'effort inutile, et jouent au hockey et courent à pied avec la même grimace comique qui accompagne la bamboula ou le plus moderne cake-walk.

Cet imperturbable sérieux simiesque dans les gestes les plus échevelés, cette attitude froide et digne sous un chapeau rouge étoilé et une jaquette voyante, comme sur cette automobile volontairement grotesque, c'est bien le même esprit, et la couleur même de la face n'est-elle pas simplement comme un ajouté comique au rôle ? Blanche jadis avec Pierrot, elle devient noire avec Chocolat, immortel ancêtre, en France, de la vision « nègre ».

Il semble, d'ailleurs, qu'on s'attache, pour rendre plus visible et plus dure encore l'opposition, à spécialiser les malheureux nègres sur les sports les plus civilisés et les plus raffinés.

Il est évident que le billard, par exemple, n'est pas en lui-même jeu plus intelligent que tel ou tel autre, mais la perfection du matériel qu'il présuppose, la confection de ces instruments délicats exige un tel degré de civilisation que l'éclat de rire jaillit, plus comique et plus irrésistible, quand on voit autour du billard ces pauvres négrillons à demi nus et aux figures un peu déprimées.

On peut trouver toute la théorie du burlesque et de l'humour dans quelques photographies de nègres.

L'instinct va souvent au but plus sûr et plus vite que la raison.

GEORGES PRADE.

Les Toboggans à Davos-Platz

Le *Fram* en vitesse.

Le *Swallow*, 2e du Manchester Bowl et de la Coupe de France.

Les essais du *Fram*, conduit par l'inventeur M. Roessinger.

Le *Pfeil*, le premier bob allemand classé (4e dans la Coupe de France.)

La *Bombe*, vainqueur du Manchester Bowl. M. Hollande dirige.

Le départ pour le trophée Freeman, pour dames, en luges suisses.

Le *Fram*, vainqueur de la Coupe de France (équipe française); la Coupe est placée sur le bob.

Le départ en toboggan. Le coureur attend le signal.

Le meeting de Davos s'est terminé, la semaine dernière, par les épreuves de toboggans et de bobsleighs. Dans cette dernière catégorie, les deux Coupes, le Manchester Bowl et la Coupe de France, sont revenues à des équipes françaises, la Bombe *et le* Fram. *Ce dernier a montré la supériorité de sa nouvelle machine, munie d'un volant incliné et de freins au pied, comme une 100-chevaux, et de sièges à glissière, tout comme un skiff.*

LA JOURNÉE DE FOURNIER

8 heures et demie. — Henry Fournier dépouille son volumineux courrier.

Ce premier travail terminé, il dicte sa correspondance à son secrétaire.

Qui ne connaît aujourd'hui Henry Fournier, le champion français de l'automobile, l'ancien gagnant à bicyclette du match Fournier-Cassignard et en automobile de Paris-Berlin, c'est-à-dire de deux des plus sensationnels « events » qui aient marqué ces deux sports? Fournier s'est entièrement consacré à l'automobile et est devenu directeur d'une des plus grandes maisons de vente d'automobiles de Paris.

HENRY FOURNIER est une physionomie populaire et sympathique, bien française, avec toutes les qualités de la race : vaillance, bonne humeur et simplicité. D'autres ont pu gagner et gagneront encore des courses, Fournier n'en restera pas moins dans le sport automobile ce que Zimmerman est resté dans le cyclisme, la figure légendaire que nul ne descendra de son piédestal. Il y a des moments dans l'histoire de chaque sport. 1901, l'année de Paris-Bordeaux et de Paris-Berlin, fut celle-là et la première année du siècle ne se retrouvera pas, pas plus que l'élan merveilleux qui sacra roi des chauffeurs, à jamais, dans l'imagination populaire le vainqueur de cette vaillante épopée.

Comme nous le disions plus haut, Henry Fournier est devenu aujourd'hui le directeur de la plus importante maison de vente d'automobiles de Paris. Il ne suffit pas de gagner une course pour s'enrichir! La gloire et la renommée sont viandes creuses pour qui ne sait point en tirer parti à temps. Ces tempéraments combattifs de sportsmen sont d'ailleurs, en général, taillés à merveille, ceux de la première génération du cyclisme surtout, à l'époque où les jambes demandaient pour gagner l'incontestable appui du cerveau, où le choix de cette carrière nouvelle impliquait déjà certaine crânerie et certaine décision d'esprit.

La génération qui produisit de Civry, Médinger, Cassignard, Dubois, Charron et Fournier ne fut certes pas la génération banale des pistes d'aujourd'hui.

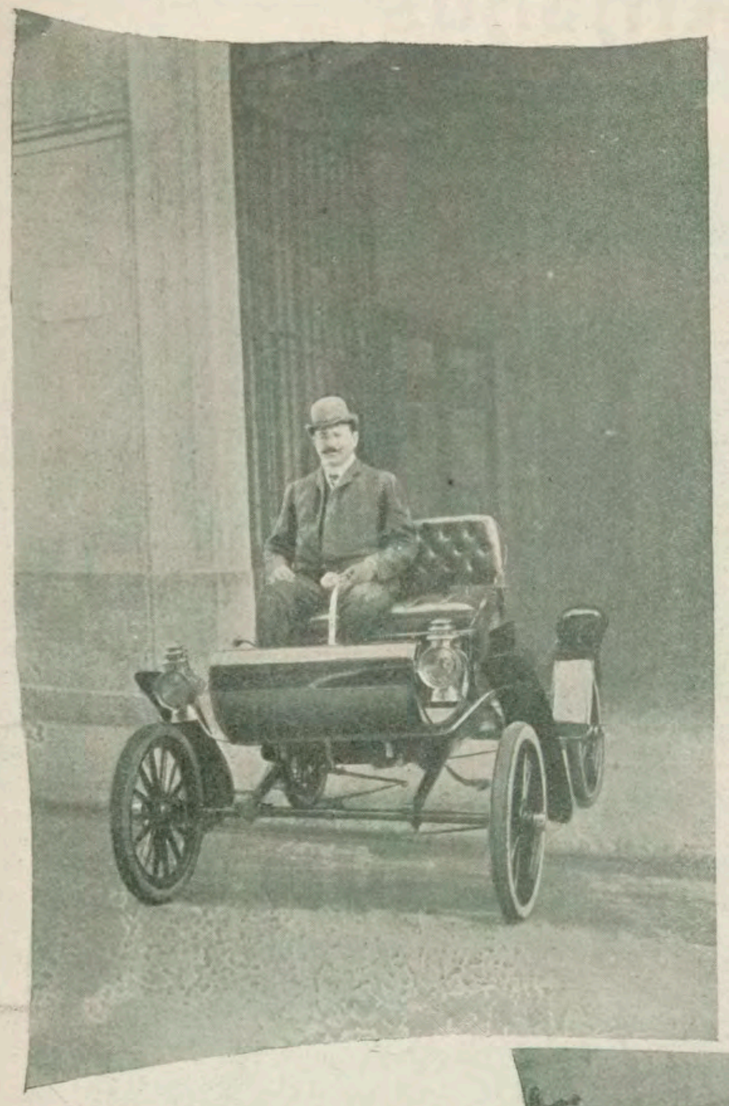
Le gagnant de Paris-Berlin personnifie à merveille aujourd'hui, et mieux que personne, l'introduction dans le monde de l'automobile, à côté de l'aristocratie des noms venus au sport par la mécanique, l'aristocratie de la volonté et de la décision, venue à l'industrie par le sport. Monde singulier, mais combien intéressant,

Excellent mécanicien, Fournier travaille une pièce à l'étau.

Voici l'heure des affaires. Voyons un client.

Fournier donnant des ordres au chef de son personnel, M. Moreau.

CONTE



Midi. — Fournier va déjeuner. Il s'y rend sur sa voiture de ville, ça le change un peu des 100-chevaux.

parfaitement moderne et vivant, où l'on voit côte à côte, déjeunant à la même table, le marquis de Dion, gentilhomme que l'amour de la mécanique a mené à l'automobile et qui a créé ce merveilleux courant d'idées ; le baron Pierre de Crawhez, le gentleman sportsman par excellence qui n'est venu à l'automobile qu'après le cheval, par le sport et par son goût, et Henry Fournier, qui, jeté dans le sport, a trouvé dans l'automobile le débouché pratique des esprits jeunes et des décisions rapides et sûres de notre éducateur merveilleux.

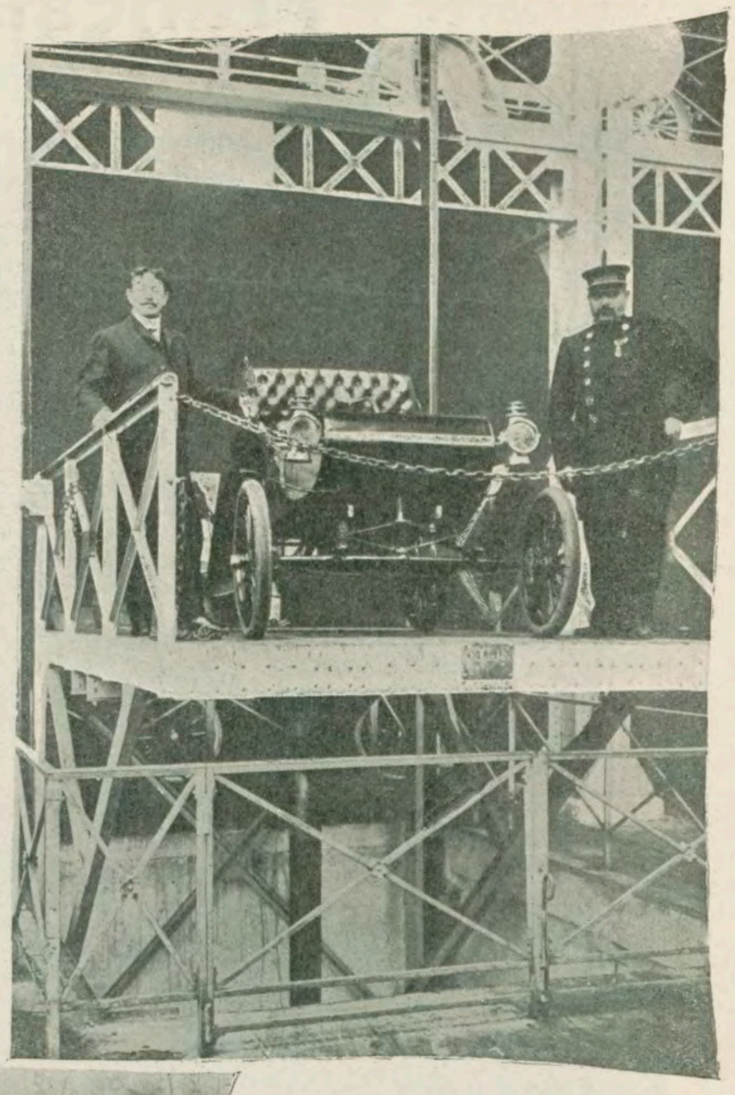
Il ne faut, d'ailleurs, pas croire que même arrivé à la renommée et à la gloire, il ne faille point travailler. Tous ceux qui rêvent de gagner la grande épreuve de l'année, persuadés que la fortune peut venir en dormant ensuite, pourront trouver dans cette esquisse une salutaire leçon. La renommée et la gloire sont choses précieuses, à condition d'en savoir profiter. C'est donc, disons-le bien haut, par le travail, un travail de tous les instants et de toutes les journées qu'est arrivé notre champion. S'il s'en fût tenu à la gloire de Paris-Berlin gagnée, ou au premier 120 à l'heure, il serait aujourd'hui figure effacée et oubliée. La course lui a donné l'occasion de montrer ce qu'il pouvait faire dans un tout autre combat que celui de la route, le *struggle for life* des affaires.

Tous les matins à 8 heures, Henry Fournier est à son bureau. Il a profité jadis de ses voyages à bicyclette à Londres, à New-Vork et à San-Francisco, il a appris l'anglais qu'il parle aujourd'hui parfaitement, connaissance précieuse dans une industrie dont l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique sont par excellence le grand marché.

Au travail, au courrier. Télégraphions à New-York, à Londres, en Allemagne. Recevons trente solliciteurs et quarante clients. Soyons aimable pour tous et à tous laissons bonne impression. Fournier est, en effet, un aimable Le héros de la route est presque un timide en conversation, ce qui ne veut pas dire qu'il se laisse intimider.

Un tour à l'atelier. Quand on a été mécanicien on sait visiter un atelier. Un tour dans Paris, aux affaires. Déjeunons ; en affaires encore, et maintenant jetons le dernier coup d'œil à cette voiture qui va chez un sérieux client et qui doit être parfaite.

Enfin ce soir, nous n'aurons pas volé chez nous le sérieux repos, au milieu de nos objets d'art, tous gagnés en automobile, en lisant le *New York Herald*, l'*Auto*, la *Vie au Grand Air*, les trois journaux favoris du champion, car Fournier, sportsman éclectique, s'intéresse, en dehors de l'automobile, à toutes les questions et nouvelles sportives. Il suit avec un intérêt particulier nos grandes épreuves cyclistes. Ancien champion de la pédale, il se rend souvent encore sur les vélodromes ; il se plaît à revivre les grandes épreuves qui lui rappellent son brillant passé et ses premiers succès.



Entre ciel et terre.
Une ascension dans le monte-charge du garage.

Après le travail, le repos.
Fournier se livre aux douceurs du farniente dans son salon. Sur la cheminée sont placés les objets d'art gagnés par le vainqueur de Paris-Berlin.

L'heure des plaisirs.
Fournier se rend au théâtre, à bord de son cab, automobile naturellement

Une partie de l'après-midi est passée à l'usine, où Fournier, un des futurs concurrents de la Coupe Gordon-Bennett, va mettre au point sa voiture de course et se livrer à des essais. Revêtu de la cotte bleue, le vainqueur de Paris-Berlin travaille et monte ses pièces, ce qui lui permet de connaître sa voiture dans tous ses détails.

Au surplus, Fournier adore la grand'route. Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement ? C'est un plaisir pour lui, à ses heures de liberté, de prendre le volant en mains et d'aller faire de longues promenades, à une allure de bon rentier. Fournier en effet, abhorre les grandes vitesses, si ce n'est en course, naturellement.

Voilà pourquoi cette histoire n'est pas le banal « comment on devient champion », c'est l'histoire autrement sociale et intéressante de comment on peut apprendre à savoir en tirer parti.

GEORGES BERG.

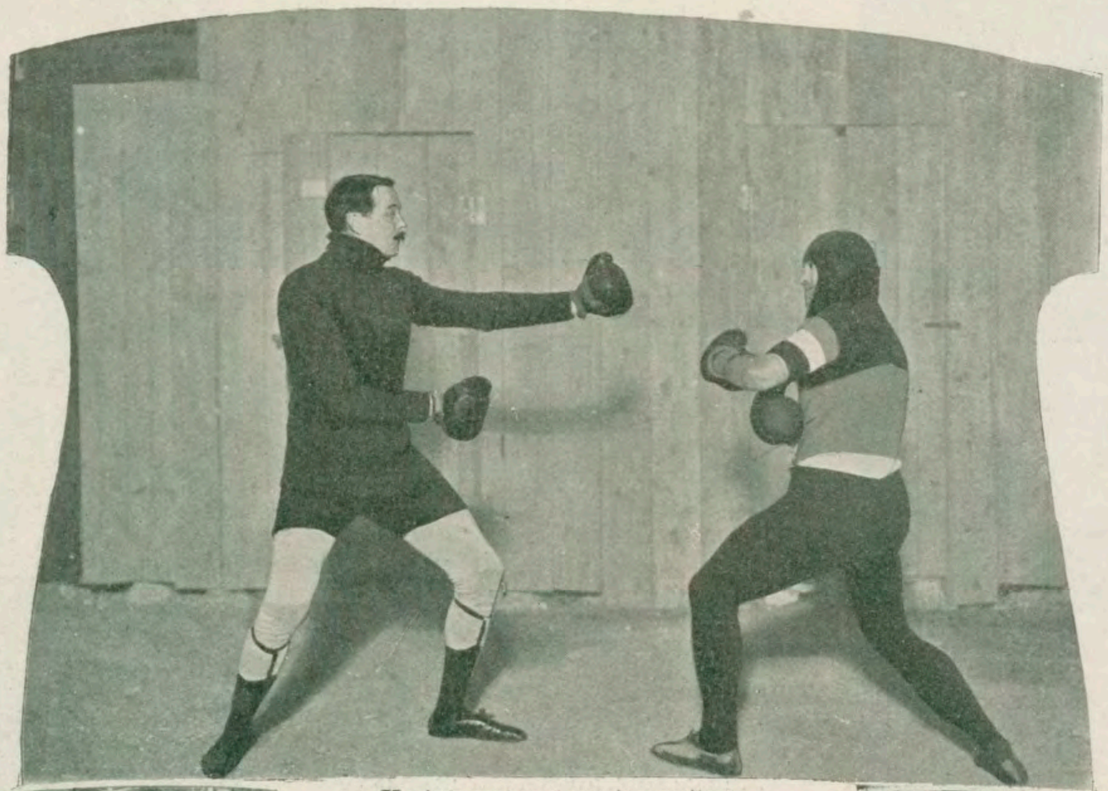
Français contre Allemands

Le Vélodrome d'Hiver a donné, dimanche dernier, une réunion fort réussie à tous les points de vue, et une foule considérable, heureuse de se garantir contre l'horrible pluie qui sévissait au dehors, est venue applaudir les nombreuses épreuves qui composaient un programme intéressant et varié.

◓ ◓ ◓

Pour débuter, nous avons eu une course à pied avec obstacles qui s'est disputée sur une excellente piste en tan ingénieusement installée sur le terre-plein central et dont Ragueneau, l'excellent champion de la Société Athlétique de Montrouge, est brillamment sorti vainqueur.

Les courses de bicyclettes comprenaient une épreuve scratch que Bourotte a courageusement enlevée devant Poulain et Louvet; puis un handicap de 25 kilomètres avec entraîneurs gagné par Dussot; une course de primes qui est échue à Bader, battant Kaeser et 27 autres partants, et une course de 30 kilomètres avec entraîneurs, que Darioli s'est adjugée devant Brécy et Guignard.



Un intermede dans la coulisse.
Un match de boxe réunit Jue et Jacquelin, entre deux manches du match franco-allemand.

Après la victoire.
Bourotte explique à Jue la tactique qu'il a employée pour gagner la finale de la course scratch.

La Wallace du quartier des coureurs.
Rutt se désaltère après sa course dans le match franco-allemand.

Coureur et entraîneur.
Marius Thé s'entretient avec Dangla, pendant que ce dernier monte une des roues de sa machine.

Le clou de la réunion était le match qui mettait en présence quatre coureurs français contre quatre Allemands ainsi disposés: Jacquelin-Jue, Piard-Thuau contre Rutt-Mayer et Heller-Dœrflinger, ce qui a donné lieu à quatre épreuves.

Les matches internationaux par équipes ont toujours eu le don de plaire beaucoup au public et cela s'explique aisément, car ils présentent un intérêt complexe: intérêt individuel dans l'effort personnel de chaque coureur et dans le rôle qu'il s'adjuge dans son équipe; intérêt général par la manière dont chaque équipe se comporte dans son ensemble contre l'équipe adverse. Il y a, en outre, la petite pointe de chauvinisme qui vient sérieusement corser le côté sportif de la rencontre.

Les matches internationaux par équipes ont en général été favorables jusqu'ici aux équipes françaises et les rencontres de ce genre se sont terminées pour elles par des victoires. Les nations qui jusqu'ici étaient venues se mesurer contre la France furent l'Italie, l'Angleterre et la Belgique. La plus retentissante de ces rencontres fut celle qui mit aux prises, en septembre 1893, au velodrome de la Seine, la redoutable équipe italienne d'alors avec nos représentants, et qui fut l'objet du dernier et éclatant triomphe de notre grand Cassignard, qui devait quelques jours après trouver la mort dans un stupide accident de cheval.

Les Italiens ne devaient pas être plus heureux, plus tard, au Vélodrome d'Hiver, contre les Français ayant Médinger comme chef de file. Les Belges subirent le même sort à Buffalo; il est vrai que dans leur équipe ne figuraient ni Protin, ni Houben, leurs deux meilleurs champions. Enfin le vélodrome de la Seine vit encore la défaite des Anglais par notre équipe française menée par Morin et Jacquelin.

Cette fois, l'Allemagne est entrée en lice à son tour et pour son premier essai a été plus heureuse que ses devancières, mais de bien peu, car après que les quatre manches furent courues, on constata qu'il y avait égalité générale de points. Seulement les Allemands avaient décroché trois places de premier, tandis que les Français n'avaient pu en enlever qu'une. Donc, sportivement, et d'accord aussi bien avec la plus simple logique qu'avec les règlements de l'Union Vélocipédique de France, l'équipe allemande devait être déclarée victorieuse. La direction du Vélodrome en décida autrement et déclara qu'il y avait lieu de courir une belle, qu'elle eut l'idée singulière de faire disputer à tandem.

Les concurrents ayant accepté cette combinaison, le public y a gagné une course de plus qui a, d'ailleurs, été fort intéressante, car elle mettait en présence quatre bonnes équipes. Par bonheur pour la logique, les Allemands sortirent de nouveau vainqueurs de la lutte, prenant la première et la troisième place et gagnant par deux points.

Les deux triomphateurs de la journée furent Rutt et Jacquelin. Le jeune Allemand, qui revient peu à peu en forme, a montré sa haute qualité en gagnant les deux épreuves du match et la finale à tandem avec Mayer.

Ernest Mousset.

LE FOOTBALL EN AMÉRIQUE

Compte rendu d'un grand match, par trois littérateurs contemporains : MM. Paul Bourget, Hugues Le Roux, Jules Huret

Quelle impression peut laisser à des écrivains qui ne s'occupent point spécialement de questions sportives la vision d'une partie de football ? Qu'en peuvent-ils penser? Qu'en peuvent-ils dire? A propos de curieuses photographies d'une partie de football en Amérique, un de nos collaborateurs a eu l'idée amusante d'aller interviewer, de vive voix ou dans leurs œuvres, trois des littérateurs de notre époque qui connaissent le mieux l'Amérique, qu'ils soient psychologue comme M. Paul Bourget, dilettante comme M. Hugues Le Roux, maître journaliste comme M. Jules Huret. Nul doute que nos lecteurs ne s'intéressent vivement au compte rendu peu banal qui est résulté de cette curieuse enquête.

✣ ✣ ✣

Les trois hommes de lettres auxquels j'ai demandé de fournir aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* une impression sur le football en Amérique, ont assisté tous trois au match le plus important des Etats-Unis, celui qui met aux prises, chaque année, les deux universités rivales de Harvard et Yale; tous trois ont fort peu de connaissances sportives techniques, au moins en ce sens, qu'ils ignorent certainement la différence entre le rugby et l'association; tous trois, cependant, n'ont pu passer en Amérique sans être frappés de l'importante place que le sport occupe dans la vie d'outre-mer, tous trois n'ont pu se dispenser d'en parler ou de s'en souvenir.

La tribune des élèves du Naval Cadet Academy (Ecole Navale).

Une mêlée.
Remarquez l'accoutrement bizarre des équipes.

M. Jules Huret, dans la brillante série d'articles sur l'Amérique qu'il a donnés au *Figaro*, a parlé longuement du football. Il est grand reporter, affectionne le détail pittoresque. Je lui ai emprunté, pour le dire ici, ce qui concerne les à-côtés d'un match. M. Paul Bourget est l'écrivain précis et méticuleux, qui veut avoir vu beaucoup et avoir vu juste, pour conclure vrai; il m'a fourni l'impression qui se dégage d'un match vivement disputé. M. Hugues Le Roux est un dilettante dont la curiosité littéraire s'intéresse à tout, veut tout voir, tout connaître, tout comparer; il a élargi mon sujet en me donnant, au lieu d'une impression de football, une conclusion générale sur les sports américains à propos du football. Aucun article n'aurait donc pu se trouver mieux composé.

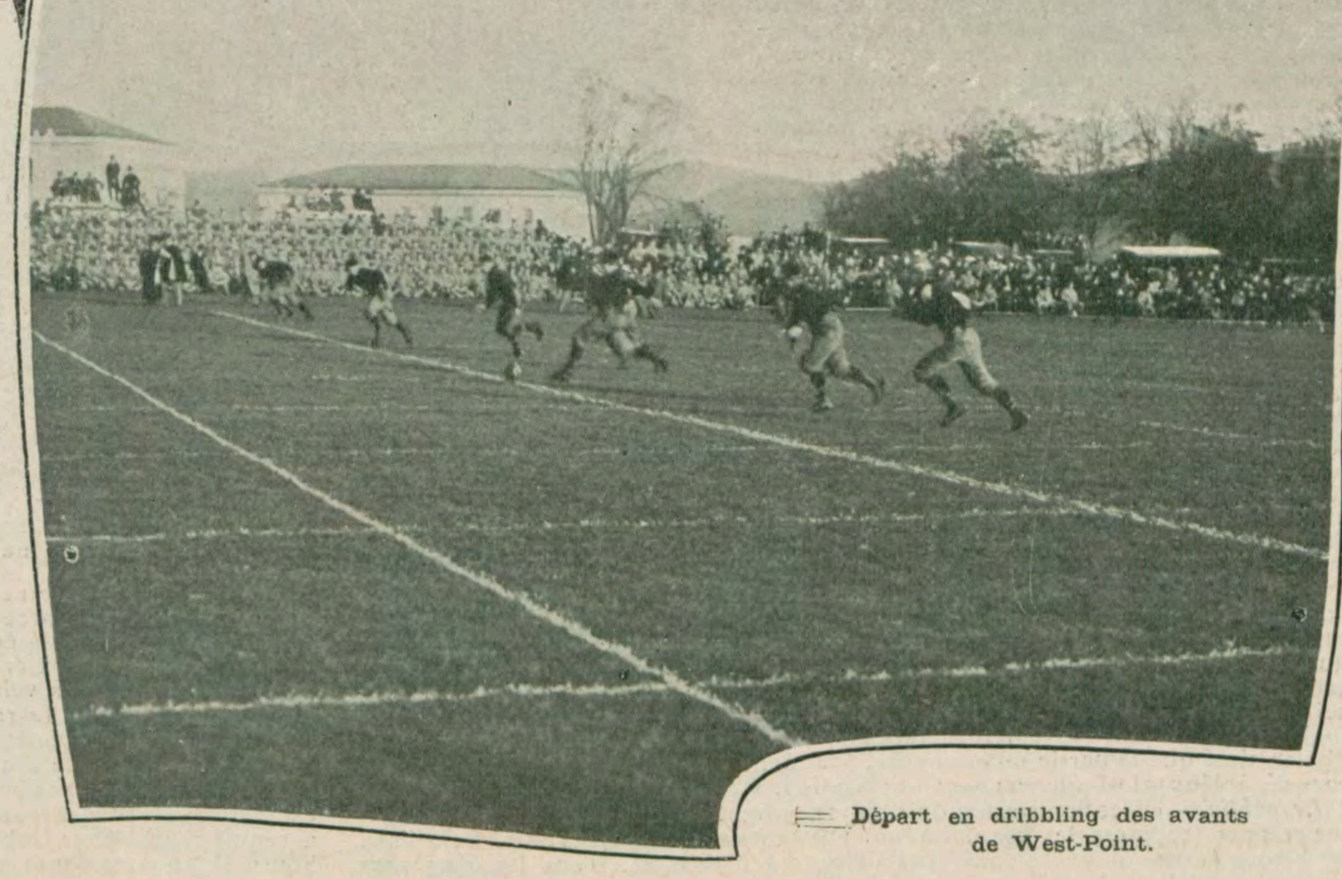
Que si vous jugez l'idée irrévérencieuse d'avoir fait ainsi collaborer à une simple chronique sportive trois de ceux qui sont des maîtres littérateurs ou journaliste, du moins reconnaîtrez-vous que cette chronique ne manque pas d'une certaine « patte ».

Autour du match. — « Tous les trains qui partaient ce matin-là de New-York pour New-Haven, où se trouve l'université de Yale, semblaient des trains de plaisir élégants emmenant la foule à une partie de fête. Jeunes filles et jeunes gens, hommes et femmes portaient tous à la boutonnière des œillets et des roses rouges ou des violettes, ou à la main de petits drapeaux écarlates ou bleus, selon les préférences de chacun, car Yale et Harvard ont leurs couleurs, rouge pour l'un, bleu de roi pour l'autre.

« Quinze mille personnes avaient quitté New-York dans la matinée, étaient venues de Boston à New-Haven, et beaucoup d'autres des environs.

« Les hôtels de la petite ville regorgeaient. Des processions de gens en quête de nourriture se croisaient sur le seuil des restaurants et des auberges. Les plus avisés avaient apporté des paniers de provisions. Des marchands criaient du chocolat et des sandwiches qu'ils vendaient à des prix inconcevables. J'ai payé un sandwich un demi-dollar, et quel sandwich!... une étroite langue de viande blanche et dure entre deux feuilles de pain-éponge! Et la route de deux kilomètres qui mène de la gare au stand où a lieu la partie est remplie d'un flot incessant de foule qui se hâte comme un fleuve pressé à travers des rangées de villas de bois rouges et jaunes. Les tramways électriques sont combles, chaque voiture contient bien deux fois plus de gens qu'elle n'a de places; cinquante voyageurs accrochés les uns aux autres débordent des marchepieds, vacillent en grappes à chaque arrêt et à chaque départ, et les cars se suivent sans interruption.

Sur le terrain. — « Au milieu de cris et d'applaudissements, les équipes font leur entrée, celle de Yale d'abord : onze jeunes gens en maillot bleu marine, pantalon khaki, bas bleus, leurs jambes sont protégées tant bien que mal contre les coups de pied par des jambières de cuir; certains ont sur la tête une sorte de casque de cuir à oreillères; je vois même sur une face un faux nez de caoutchouc... Puis voici ceux de Harvard, en rouge sombre. Et aussitôt les acla-



Départ en dribbling des avants de West-Point.

mations commencent. Encore un étonnement. Ces acclamations ne sont pas spontanées. Elles sont réglées comme des chants. Au bas des estrades, de place en place, se tient une sorte de chef d'orchestre qui, muni d'un petit drapeau à longue hampe, aux couleurs des universités, bat la mesure des cris et des chants de chaque camp. Les chants varient. Les cris sont toujours les mêmes. Le cri de Yale, par exemple, c'est le chœur des *Grenouilles* d'Aristophane, que l'on prononce ainsi, en le scandant comme un cri de guerre :

Brekekekex! — Koex! koex! — Brekekekex! — Koex! koex!
Ho! up! Ho! up! Paraboloo! Yale!

« Tout cela est lancé comme une espèce d'aboiement terrible et sauvage, pour finir sur le mot : *Yale*, d'un ton d'enthousiasme suprême.

Le cri de Harvard est plus sauvage encore :
Rah! Rah! Rah! Rah! — Rah! Rah! Rah! Rah! — Harvard

« Figurez-vous dix mille, vingt mille gosiers solides scandant huit fois ce cri sous le ciel libre, comme des roulements de tambour saccadés, en mesure, sous la baguette rythmique d'un chef de chant! C'est effrayant de puissance et d'énergie. Et tout le temps que durera la partie, ces mêmes cris, échangés d'un bout à l'autre

Le groupe des élèves de West Point Academy (École militaire).

doigts se crispent sur les balustrades, les poings se ferment, et j'ai entendu, à un moment grave de la lutte, un étudiant crier: « *Kill him* »! (Tue-le!), et : « *Break his neck!* » (Casse-lui le cou)! Je me suis retourné et j'ai regardé ce doux apôtre. C'était un jeune homme de dix-neuf à vingt ans, brun, imberbe, correct; ses yeux luisaient d'une flamme aiguë entre ses sourcils foncés; ses dents étaient serrées et ses maxillaires en saillaient davantage. » (Jules Huret. — *Figaro*, 31 janvier 1904).

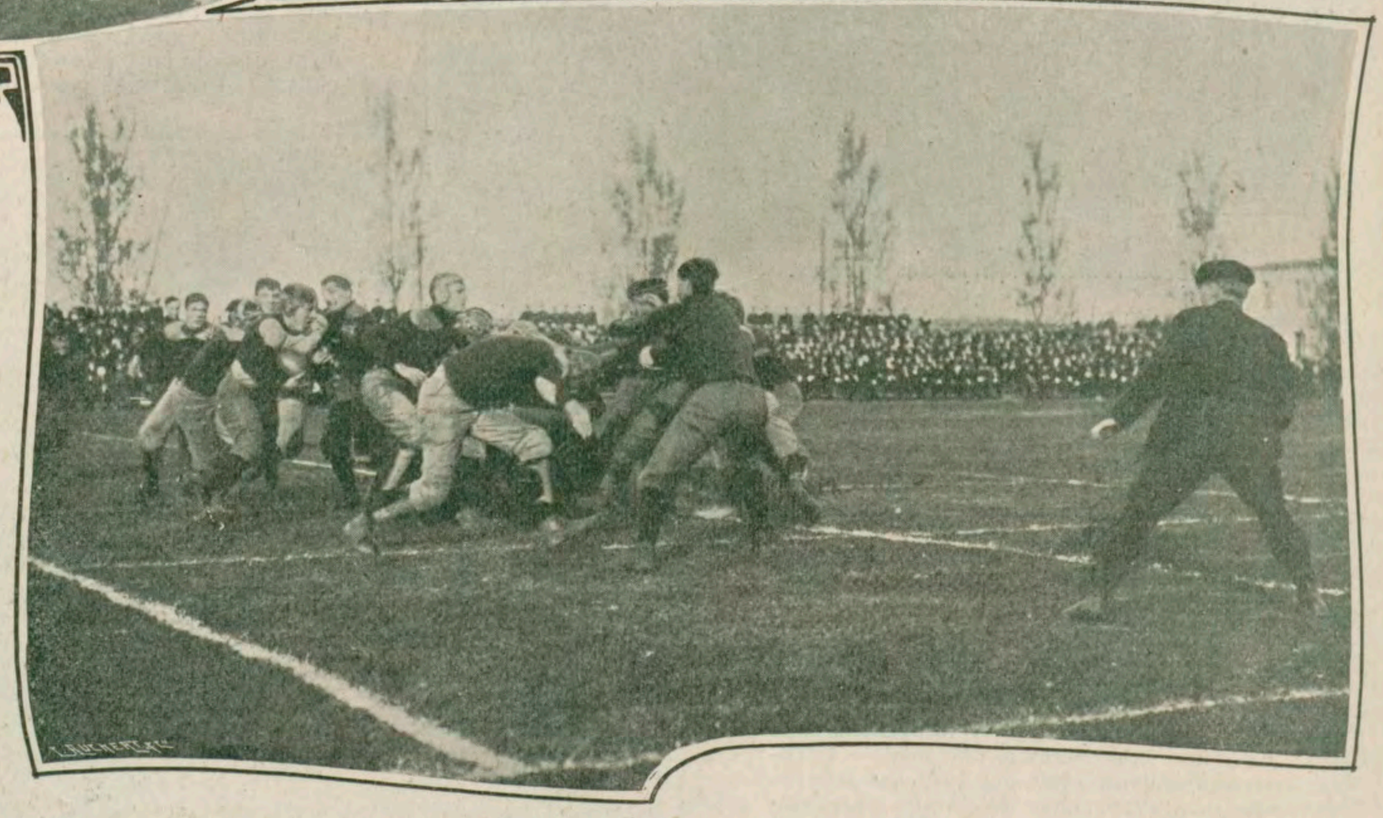
Les sports américains. — « Bah! ce sont des brutes », m'a dit M. Hugues Le Roux, qui n'a rien écrit sur l'Amérique mais qui n'en pense pas moins. Et il ajoute aussitôt : « Il ne faut pas, voyez-vous, se laisser émotionner par les grands coups qu'ils se donnent. L'Amérique, nous ne la voyons pas telle qu'elle est. Nous sommes, vis-à-vis de l'Amérique, dans la position du spectateur qui ne verrait, au music-hall, que les bons numéros, bien plus, que les étoiles. Et puis, admettez même que, dans ce spectacle que nous donne l'Amérique, les étoiles fourmillent. N'allez pas vous étonner trop vite encore et vous extasier devant la fécondité de cette terre productrice de géants. Ce n'est pas de la bonne terre, travaillée et préparée de longue main pour une récolte généreuse. C'est une terre surchauffée par une température de serre. L'Amérique produit des géants comme les forceries font venir d'énormes fruits, font s'épanouir de gigantesques roses. Goûtez les fruits, ils n'ont pas de saveur; sentez les roses, elles n'ont pas de parfum. Ils ont de gros muscles, saillants, énormes, qui produisent de grands mouvements. Ils n'ont pas la force vitale qui donne « qualité ». Ils n'ont pas ce que le langage vulgaire appelle chez nous « l'estomac »; ils n'ont pas ce que le vieil Homère appelait « phrèna », cette énergie diffuse — entre la poitrine et les intestins — dans le diaphragme; ils n'ont pas ce que les Anglais appellent « hart », du nom du cœur.

La minute des blessures souvent renouvelée dans les parties américaines.

du stand, accompagneront les jeux, soutiendront et exciteront de leur magnétisme le courage des lutteurs. » (Jules Huret. — *Figaro*).

La partie. — « Le signal est donné et le jeu commence, jeu de jeunes dogues élevés à mordre, à se ruer dans la curée. Ces athlètes scolaires sont à la fois admirables et effrayants, aussitôt que le démon de la lutte entre en eux. Celui qui tient le ballon est là, penché en avant, ses compagnons et ses adversaires penchés eux aussi autour de lui, dans des attitudes de bêtes aux aguets et qui vont sauter. Tout d'un coup il court pour jeter la balle, ou bien d'un mouvement d'une rapidité folle il la passe aux mains d'un autre qui s'élance avec elle et qu'il s'agit d'arrêter. La brutalité des gestes par laquelle on saisit ce porteur de balle est impossible à imaginer quand on ne l'a pas vue. Il est empoigné par le milieu du corps, par la tête, par les jambes, par les pieds. Il roule et son agresseur avec lui; puis, comme il se débat, et que les deux troupes reviennent à la rescousse, c'est toute une ruée des corps les uns sur les autres, un nœud inextricable de serpents à têtes humaines. Cela se tord à terre et se déchire. On voit des faces, des chevelures, des torses, des jambes tressauter dans une monstrueuse et mouvante mêlée. Puis le nœud meurtrier se dénoue. La balle rebondit, lancée par le plus agile et poursuivie de nouveau avec la même fureur. Sans cesse, après un de ces frénétiques entrelacements, et quand les joueurs se séparent, un des combattants reste à terre, immobile, incapable de se lever, tant il a été frappé, serré, écrasé, pilé. Un docteur chargé du service des blessés arrive et le palpe. On voit les mains du savant secouer un pied, une jambe, masser des côtes, laver un visage, éponger le sang qui ruisselle du front, des yeux, du nez, de la bouche. Quelquefois il faut emporter le malheureux. Le plus souvent, il reprend connaissance et il n'est pas plus tôt capable d'aller ainsi que la partie recommence, à laquelle il se livre de nouveau, avec une rage décuplée par la douleur et par l'humiliation. » (Paul Bourget. — *Outre-Mer*).

Le public. — « L'enthousiasme du public souligne chaque péripétie du combat; les cris des étudiants, les *koex!* les *rah!* puissants et rythmiques emplissent l'air, et je vous assure qu'on ne pense pas à rire ni à plaisanter. Tous les cous sont tendus vers la pelouse, les yeux brillent d'une ardeur de bataille, les



Une sortie de mêlée qui ne manque pas d'énergie.

Ils n'ont pas la résistance pour la lutte, pour une longue course, pour une épreuve de durée, parce que, dans le passé, leur constitution physique ne fut pas façonnée comme la nôtre par une longue série de guerre et de temps de paix qui dura des siècles. Car ce « phrèna » est estomac, ce « hart » cette force inconnue, elle circule dans nos veines et anime nos muscles, elle est ce qui constitue, dans un individu, « la race ». Tenez pour certain qu'envisagée au seul point de vue vraiment sportif qui soit, au seul critérium vraiment exact que nous ayons « la résistance à un effort prolongé », la race américaine n'existe pas à côté de la race française, pas plus que les autres races, d'ailleurs, car le Français est le peuple le plus résistant; et je conclus sur un fait précis: savez-vous, lorsqu'on a réquisitionné pour Cuba, dans quelle proportion on a dû réformer les jeunes hommes en Amérique: plus de 80 o/o! » Voilà le muscle américain!

André Chaignon.

Un Cross-Country Hippique à Berlin

La chasse au renard, comme la chasse à courre, n'est point sport d'Allemagne ; cependant, de l'autre côté du Rhin, on aime avec passion le « sport hippique », et nombreux sont les épreuves et les concours — en dehors des courses — dans lesquels sont en jeu l'adresse, l'habileté et l'audace du cavalier et de son cheval ; tel est le cross-country original qui vient de se disputer récemment à Berlin sur l'hippodrome de Karlshorst, l'Auteuil de l'Allemagne.

◆ ◆ ◆

C'est dans les péripéties, dans les dangers d'une chasse à courre comme d'un steeple que l'on reconnaît le véritable sportsman. Autrefois, au temps où le steeple-chase n'était qu'une « course au clocher » ou, si l'on aime mieux, un cross-country, ces épreuves étaient exclusivement réservées aux gentlemen ; aujourd'hui, le steeple-chase n'est plus ce qu'il était, et ce sont presque uniquement des « professionnels » qui se mettent en ligne dans ce genre d'épreuves ; les gentlemen ont quelques steeple qui leur sont réservés et la majorité des cross-country. Ce n'est pas aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* que j'apprendrai ce qu'est un cross-country. Cependant, avant que ne se disputent le raid militaire organisé à Cannes par notre excellent confrère Aubier et celui de l'*Eclaireur de Nice* sur le parcours Nice-Draguignan, il nous a paru intéressant, puisque le raid de Cannes se terminera par un cross-country — ce qui me paraît conforme au but de ce genre d'épreuves — de donner à nos lecteurs un aperçu d'un cross-country original qui vient de se disputer à Berlin.

Dans nos concours hippiques, on a, depuis quelques années, créé de nouvelles épreuves sur un « parcours de chasse ». Le succès de ces cross-country en réduction a répondu à l'attente des organisateurs. A Berlin, on a fait mieux ou, pour mieux dire, plus grand. Sur la piste de l'hippodrome, les organisateurs ont tracé un parcours de rallye avec obstacles naturels et artificiels. L'originalité, jusqu'ici n'est pas grande, car sur la piste de Verrie-Saumur, et autrefois à la Croix-de-Berny, se disputèrent de semblables épreuves ; mais au beau milieu de l'hippodrome de Berlin se trouve un vaste étang, assez profond dans certaines parties, guéable dans d'autres. Les concurrents — tous gentlemen et officiers — devaient traverser l'étang en s'attachant à suivre la... piste guéable, que rien n'indiquait ; si par hasard ils s'écartaient de leur route, c'était un bain pour le cheval et le cavalier, et celui-ci souvent devait terminer à pied ou encore à la nage.

Le favori du cross-country désarçonné.
Le capitaine O. Suermondt, l'excellent gentleman-rider allemand, traversant le lac à pied, après une chute.

L'entrée dans le gué.
Les concurrents cherchent le passage à gué du lac de l'hippodrome de Karlshorst, le plus sérieux obstacle du cross-country.

Le gué est franchi.
Les concurrents, qui ont pu suivre exactement le passage guéable du lac, atteignent enfin la rive, et pourront terminer le parcours.

C'est le « passage à gué » des « parcours de chasse » de nos concours hippiques, un peu plus compliqué et plus mouvementé. Si de semblables épreuves se disputaient un jour chez nous, elles auraient, sans doute, un grand succès de curiosité, et les tribunes attendraient avec impatience le... bain forcé de l'habit rouge ou du dolman bleu ; mais je doute qu'elles arrivent à réunir un grand nombre de concurrents. A la chasse à courre, quand il s'agit de passer une rivière, veneurs et cavaliers vont souvent chercher loin un pont, plutôt que de risquer un passage à gué rarement très sûr ; ce n'est point la peur du bain forcé, mais celle du ridicule, car le plus élégant habit rouge fait toujours piètre figure quand il sort de l'eau mouillé et crotté comme un barbet.

PAUL MÉGNIN.

Un incident.
Le cavalier, au milieu du parcours, s'est trompé de route, le passage guéable étant assez étroit ; cheval et cavalier termineront seuls.

Les Coulisses de l'Acrobatie

Ce titre : « les Coulisses de l'acrobatie », peut au premier abord paraître un peu inexact et impropre aux notes illustrées que nous lui appliquons. Mieux vaudrait dire : « Scènes de la vie des Acrobates », mais cette appellation générique nous entraînerait trop loin et nous ne pouvons consacrer aux dessous de l'acrobatie qu'une place trop restreinte pour faire une étude complète du monde des « faiseurs de tours » et de leur existence si bizarre, si brillante quelquefois, si lamentable bien souvent.

Permettons donc une simple incursion dans les coulisses de l'acrobatie ; nous nous y attarderons plus ou moins longtemps, selon que les exigences de l'actualité nous permettront de le faire.

◆ ◆ ◆

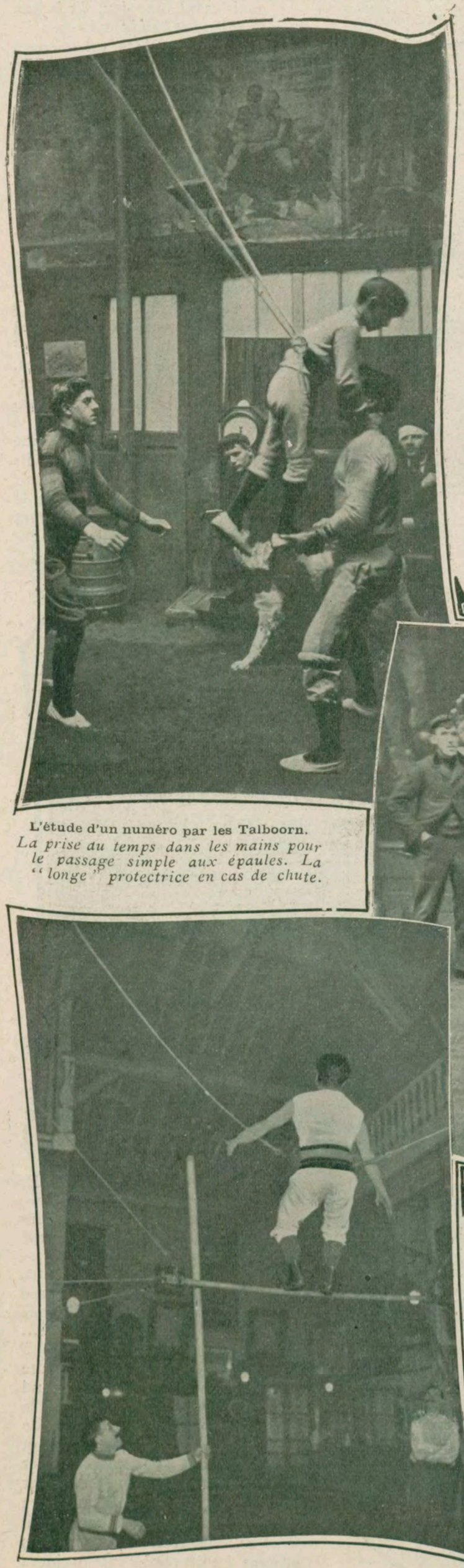
Se fait-on une idée à peu près juste de ce que le langage populaire appelle un « fichu metier »? Si oui, on peut prendre comme prototype des professions ingrates celle d'acrobate.

Celui qui l'a choisie, avec confiance dans l'avenir et la vision de soirées triomphales, peut se vanter d'avoir été victime d'un de ces mirages derrière lesquels s'ouvre le gouffre de toutes les désillusions.

Léotard — l'inventeur de ce costume bizarroïde qui porte son nom et que les professionnels de l'acrobatie ont un peu délaissé aujourd'hui — prétendit que l'homme qui se destinait à la carrière de gymnaste ou d'acrobate ne pouvait rien souhaiter de meilleur que de se rompre les os dès ses débuts. C'était, ajoutait-il, le plus grand service que la vie lui rendrait de le conduire immédiatement à la mort.

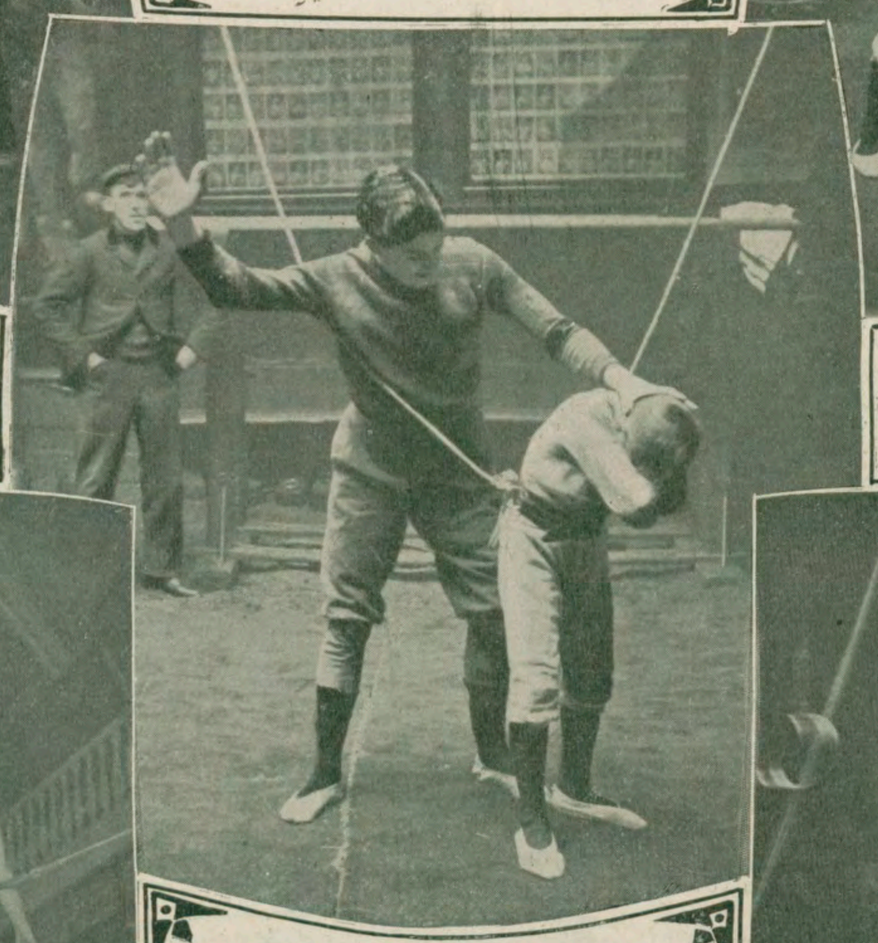
Sans partager le pessimisme de Léotard, il faut reconnaître, que la vie des gymnasiarques, clowns, sauteurs, trapézistes, barristes et acrobates de toute nature n'est pas rose, tant s'en faut.

La somme de travail, la patience, la résignation qu'il faut déployer, les privations qu'il faut endurer pour en arriver à un résultat souvent problématique,



L'étude d'un numéro par les Talboorn.
La prise du temps dans les mains pour le passage simple aux épaules. La "longe" protectrice en cas de chute.

Travail du temps pour la lancée à deux par les Talboorn.
Le jeune élève, assuré de ne pas tomber, est plein de confiance.



Les suites d'un faux mouvement.
Comment on entre le métier dans la tête d'un gamin.

L'équilibre sur la barre.
Les longes sont tendues pour que l'élève puisse conserver l'équilibre, puis détendues progressivement.

Les conséquences d'un mouvement défectueux.
Le porteur cède et la chute du cascadeur est amortie par les longes.

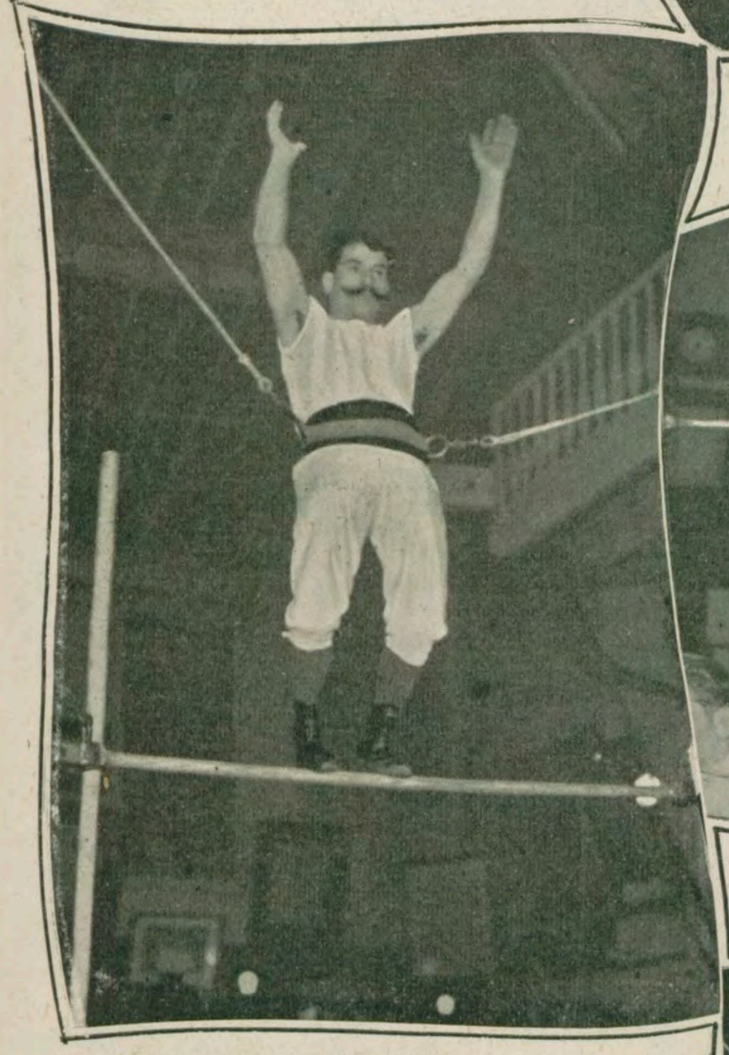
est chose inconcevable. L'athlétisme de cirque ou de café-concert se divise en deux catégories bien distinctes : le travail sans engins pompeusement dénommé « jeux icariens » ou « olympiques », cela n'a pas d'importance, ce que les professionnels appellent simplement « faire le tapis », et enfin le travail aux agrès.

Un numéro de tapis comporte deux natures d'individus : les « porteurs » et les « cascadeurs ».

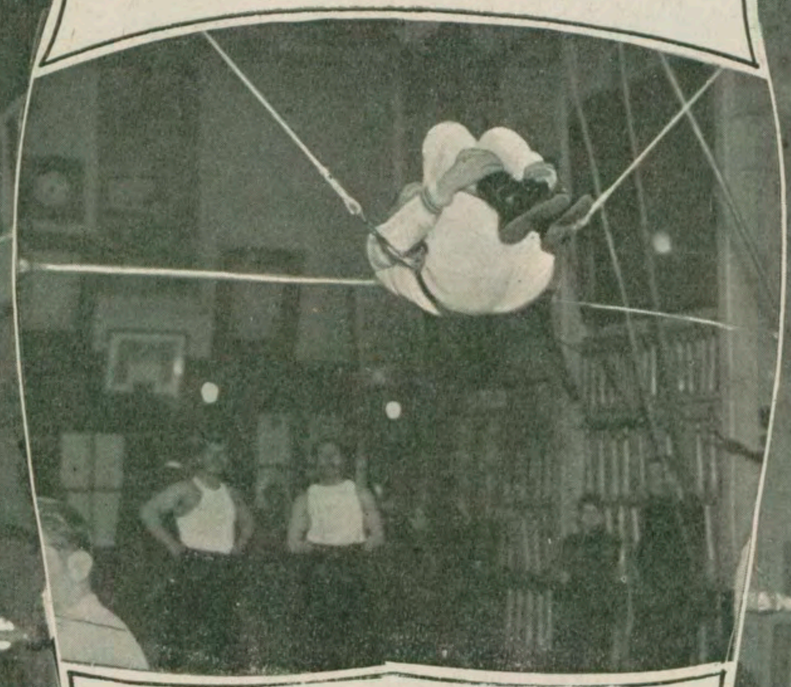
Les porteurs se recrutent parmi les hommes trapus, vigoureux et résistants. Leur qualité musculaire dominante doit spécialement résider dans les reins, les jambes et les épaules. Plus ces dernières sont dans le style dit « en portemanteau », mieux cela vaut.

Le « cascadeur » est le petit bout d'homme, l'enfant avec lequel les porteurs jouent à la balle. C'est lui qui est la cheville ouvrière des jeux icariens. Sans lui, il n'y a rien à faire. Un bon cascadeur qui a le métier dans la peau n'a pas de prix. Qu'on un juge plutôt.

Comment on attache les longes à un barriste débutant.



Départ pour le saut périlleux en arrière.
Le débutant est soutenu par les longes qui protègent sa chute, au cas où il se recevrait mal.



Le groupement du saut périlleux. Où l'on voit la grande utilité des longes.

Les premiers essais d'équilibre à la barre.
Quand l'élève est à peu près sûr de son exercice, on détend légèrement les longes.

Quand on a manqué sa chute, il n'y a plus qu'à se laisser aller au gré des ficelles de supsension.

Le petit bonhomme qui cascade sur le tapis est presque toujours un enfant de la balle, il est bien rare qu'il n'ait pas un lien de parenté avec des acrobates; il est né, il a fait ses premiers pas dans l'atmosphère de l'acrobatie.

Quand ses parents ou ceux qui se sont chargés de faire son éducation le « commencent », il a tout de suite une jolie pièce de 3 ans.

Dès cet âge tendre où tant de mamans craintives entourent d'une sollicitude de tous les instants le petit être qu'elles chérissent, dès 3 ans, le petit « cascadeur » commence à être dressé à la dure.

Sa petite imagination d'enfant peut se rendre compte qu'il ne se prépare pas pour lui une prime jeunesse folichonne.

On l'affuble d'une minuscule culotte de toile, d'un maillot de coton laissant les bras nus, et on le conduit au gymnase où, dans la sciure, il va faire ses premiers pas d'acrobate. Une fois là, on le fait courir, sauter à la corde, accomplir des exercices d'assouplissements, flexions sur les jambes, flexions des bras.

Le muscle tout jeune, souple naturellement, est très facilement travaillable. Lorsque l'enfant témoigne d'une certaine agilité, c'est-à-dire au bout de quelques mois, on l'habitue à se déséquilibrer. L'exercice des petites « rondades » commence pour lui. Cet exercice consiste à faire des pirouettes de côté sur les mains. Détail assez curieux et qu'on n'a jamais expliqué : la population enfantine qui grouille dans le bas port de Naples est douée d'une façon exceptionnelle pour ce genre de travail. Les gamins de là-bas arrivent à cercler des rondades sur le bout des doigts; ils font des « pointes » sur les mains, comme ces demoiselles du corps de ballet de l'Opéra les font sur les pieds.

Aux exercices préliminaires de souplesse, succèdent les sauts de singe, qui sont un saut périlleux en deux temps, c'est-à-dire en prenant un point d'appui sur les mains après renversement en avant ou en arrière.

Après quelques années de ce travail préparatoire — vous entendez bien, *quelques années* — le cascadeur est dressé « aux temps », temps du pied, temps des épaules.

L'étude du temps consiste à habituer l'enfant à quitter le sol pour sauter sur les épaules du porteur, en harmonisant son mouvement de départ avec celui de l'homme qui lui donne la « lancée ». Quand il possède bien le mécanisme du départ, on lui met les « longes » pour les « passages » simples.

Les longes sont deux cordes qui glissent sur deux poulies fixées aux cintres du gymnase; elles sont attachées à une épaisse ceinture de cuir que l'enfant se met autour de la taille. Si le cascadeur qui est monté et doit retomber sur les épaules rate son coup, l'aide qui tient la « longe » et qui suit tous ses mouvements arrête le glissement des cordes sur les poulies et l'acrobate reste suspendu dans le vide.

Les pirouettes, les sauts périlleux, simples ou doubles, les passages d'épaules à mains ou réciproquement font suite à l'étude des temps et aux passages simples.

Cette succession d'exercices qui n'a l'air de rien sur le papier a duré huit à dix ans, selon les dispositions du sujet que l'on dresse. Il a fallu déployer, pendant ces longues années, une patience angélique, qui fait souvent place à des arguments plus prosaïques et plus frappants pour inculquer au gamin la méthode qu'on lui fait travailler.

FIORAVANTI.

Un Match anglo-américain de Cricket à Nice

Le début de la partie. — Le lanceur, M. P. Adams, fait le service ; la balle est reçue par le batteur, M. Macenery.

M. E.-P. Ralli, capitaine, arrête la balle au guichet.

Une belle touche à la jambe, par M. Seligman.

C^e Beringer. W.-S. Belfield. Lord Alfred Douglas. C. May Gordon. Seligman. P. Adams.
Sagee. E.-P. Ralli, capitaine. D. Hort. Col. Serrell Wood.

Le team des loueurs qui a disputé le match de cricket à Nice.

Un très intéressant match de cricket a mis aux prises, la semaine dernière, sur les terrains du Golf Club de Nice un team composé de joueurs appartenant à la colonie anglo-américaine actuellement sur la Côte d'Azur. Une assistance aussi nombreuse qu'élégante assistait aux péripéties de la rencontre, et s'est intéressée vivement à ce jeu mouvementé et captivant, qui tend à se répandre de plus en plus en France.

Cross-Country ✣ Le Prix Jacques Lemonnier

Le passage du groupe de tête dans Ville-d'Avray.

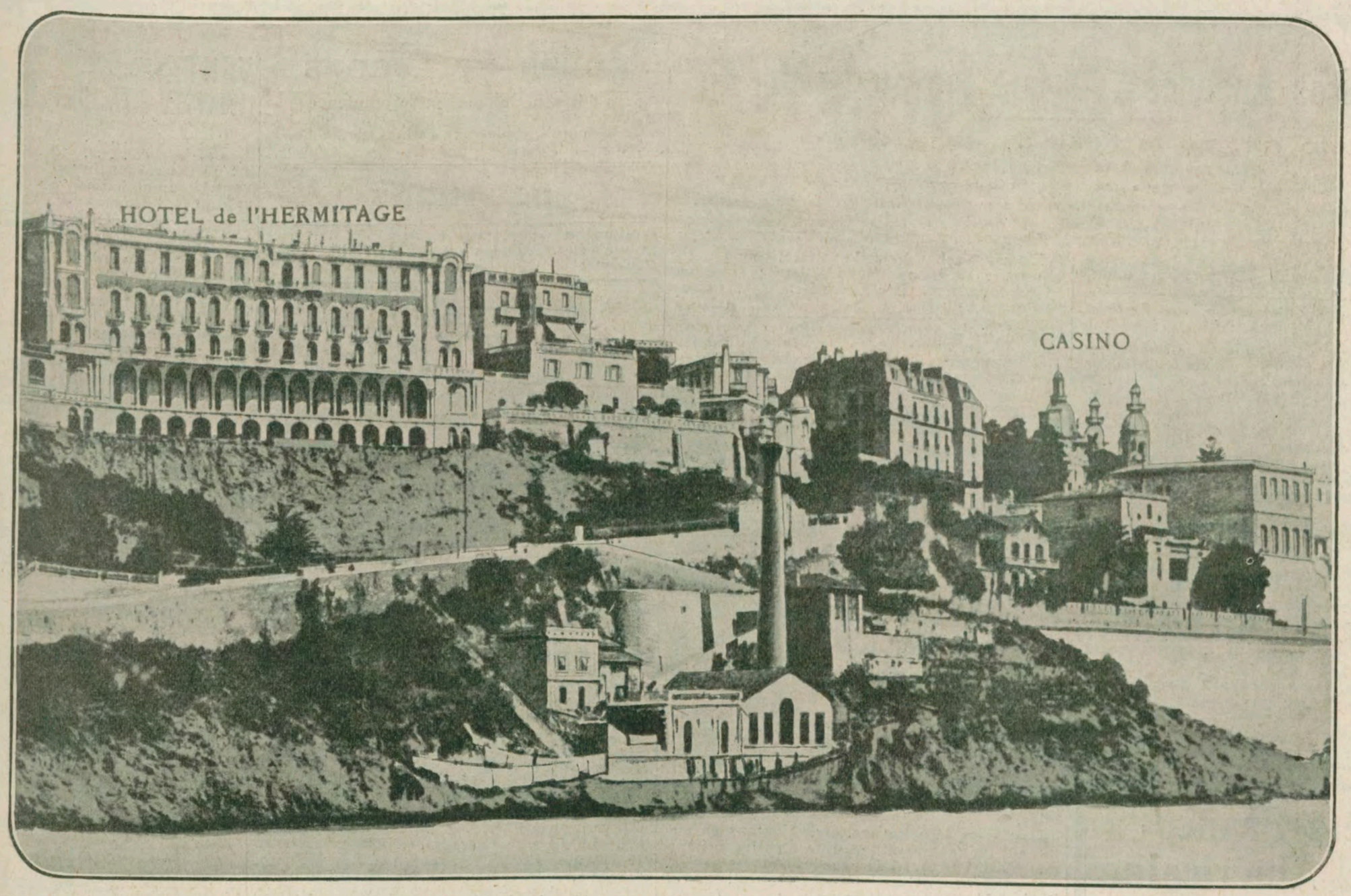
A Ville-d'Avray. — Les premiers, quelques mètres avant l'arrivée.

Le Prix Jacques Lemonnier, cross-country handicap secret sur 15 kilomètres disputé dimanche dernier à Ville-d'Avray, et réservé aux membres du Racing Club de France, a été l'occasion d'une jolie victoire pour l'excellent spécialiste Michel Soalhat. Parti scratch, Soalhat a terminé les 15 kilomètres du parcours en 1 h. 6 m. 43 s., battant dans l'ordre : Roulina, E. Filliâtre, J. Chastanié, Marchais, Juilla, Troisier, Meiers, Touquet, etc.

L'Hôtel = Restaurant le plus confortable du Littoral

L'HERMITAGE

LUXE ~ A Monte-Carlo ~ CONFORT



Vue de l'Hôtel de l'HERMITAGE, sur la Baie de Monaco

Il est impossible de rêver une installation plus moderne, plus confortable et plus luxueuse que celle de L'HERMITAGE. Chaque chambre est complétée par une salle de bains.

L'Hôtel de L'HERMITAGE, édifié dans un jardin délicieux, sur la baie même de Monaco, n'est qu'à cent mètres du Casino. La salle du restaurant est unique au monde. La cuisine est renommée dans le monde entier.

AUTOUR DES SPORTS

LE CHAMPIONNAT DE FOOTBALL DE CHAMPAGNE A REIMS

Dimanche, s'est disputé à Reims un match de football comptant pour le Championnat

L'équipe du Racing Club Rémois.

de Champagne. Il mettait aux prises les équipes premières du Racing Club Ardennais et du Racing Club Rémois. Après une partie chaudement disputée de part et d'autre, la victoire est revenue au Racing Club Ardennais par trois buts à zéro. Le match était arbitré par M. Dervieux, arbitre officiel de l'Union des Sociétés françaises de Sports Athlétiques.

L'équipe du Racing Club Ardennais

LE CROSS-COUNTRY DU SPORTING CLUB DU MANS

Le cross-country organisé par le Sporting Club du Mans a remporté le plus brillant succès. Il mettait aux prises les meilleurs pédestrians parisiens et régionaux. Le parcours comprenant plus de 15 kilomètres

L'équipe du Sporting Club du Mans

L'équipe du Paris-Athletic-Club gagnante du cross-country.

de chemins difficiles, de terres labourées, de ravins à pic et de nombreux talus, fossés et barrières, a été couvert en 1 h. 16 m. par Lebargue du Paris-Athletic-Club. Ce dernier club a, d'ailleurs remporté une victoire facile; cependant, les coureurs du Sporting Club du Mans se sont vaillamment défendus.

Les Petites Annonces de la "Vie au Grand Air"

0 FR. 75 la ligne de 40 lettres

Petites annonces commerciales : 1 fr. 50 la ligne.

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

Il ne se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

ASSURANCES SPORTIVES

Les **Assurances Spéciales**, *20, rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour être bien faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la contractent pleine et entière garantie, doit être faite avec beaucoup de soins, et demande le concours de spécialistes rompus à la confection des contrats qui constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles, de chevaux et voitures, ou d'assurances individuelles, la police souscrite ne vaut que par les clauses y inscrites, clauses qui varient à l'infini suivant les cas.

Les **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, à Paris, se chargent de toutes les assurances en général, et tout particulièrement des assurances sportives pour lesquelles elles se sont spécialisées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien assurés et ne pas payer des primes exagérées feront donc bien de s'adresser aux **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront toute satisfaction.

Sur demande, les **Assurances Spéciales** envoient donner verbalement toutes les explications utiles.

Pour donner rendez-vous, écrire ou téléphoner n° 283-41.

Société Franco-Américaine

E. LAMBERJACK, *directeur.*

Les premières Marques du Monde sont les Voitures

Mercédès	Voitures légères
Panhard - Levassor	Bayard-A. Clément
F. I. A. T.	Renault frères

MORS

Se trouvent : 95, Boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 95

Téléphone : 553-33

Adresse télégraphique : LAMBERJACK-PARIS

AUTOMOBILES

Une Voiture électrique de la Société des Voitures électromobiles, landaulet 4 places en parfait état de marche, carrosserie en parfait état, à vendre au prix de 4.000 francs, visible au Palais de l'Automobile, 218, boul. Pereire. (2047)

Auto-Palace, 77 *bis*, aven. de la Grande-Armée. Tél. 524-27. Agence principale de vente pour les voitures DE DIETRICH, Panhard et Levassor, Mors, Renault frères, etc., avec carrosseries de grand luxe, au gré des clients. Garage modèle. Atelier de réparations. (1317)

Offre cause achat nouvelle voiture, coupé Delahaye, 12 HP, appartenant à Madame la Duchesse d'Uzès douairière, visible chez Delahaye, 10, rue du Banquier, Paris. (1318)

Grand choix de moteurs de Dion et Aster d'occasion, de toutes forces. Je vends et j'achète tous les moteurs de ces deux marques. Accessoires en gros, 263 *bis*, boulevard Pereire, Paris. (1319)

Motocyclette Iris 2 h. 3/4 à eau et débray. Etat neuf, 700 francs. Ecrire Malvault, place Gambetta, Mayenne. (1320)

A vendre :
A CLEMENT-BAYARD 12 HP, tonneau, occas.
DIETRICH 1903, 24 ch., double-phaéton, occasion.
PANHARD-LEVASSOR, 24 ch., tonneau, occasion.
PANHARD-LEVASSOR 1903, 15 ch. doub.-ph., occ.
PANHARD-LEVASSOR, 8 ch., tonneau, occasion.
CLEMENT, 8 ch., tonneau, occasion.
DE DION, 9 ch., tonneau, occasion.
RENAULT, 8 ch., double-phaéton, occasion.
Cab. DE DION, carrosserie Kellner, occasion.
G. RICHARD, 10 ch., double-phaéton, occasion.
Coupé DE DION-BOUTON, 6 ch. direction intérieure, carrosserie d'été, 2 plats.
Vente — Achat — Echange.
E. Loste, 37, rue Brunel. Téléphone 555-43. (1321)

Les chauffeurs trouveront au GRAND GARAGE CENTRAL, 4, rue Buffault (faubourg Montmartre) une installation unique. Un atelier de réparations où ne sont employés que des mécaniciens sortant des grandes maisons d'Automobiles.

Des fosses de nettoyage, etc. Ajoutons en terminant qu'une surveillance de tous les instants met à l'abri de tout dommage les voitures garées.

On trouve au Grand Garage Central, 4, rue Buffault, les voitures Darracq 1904. (1322)

Châssis Renault 1904. 10 chx, 2 cyl. Riégel, 5, rue Brunel. (1323)

DIVERS

Madame Brunengo, œdipe diplômée, prédit avenir avec grand succès par correspondance, rue d'Angleterre, Nice. (1324)

COURS ET LEÇONS

Cours d'instruction par correspondance pour jeunes filles et petits garçons, dirigé par Mlle E. Smyth, professeur de la Ville de Paris, 10, rue Lalo, Paris. (1325)

OCCASIONS

Collection complète *Vie au Grand Air* très bon état. Au plus offrant. D'Availle, chât. d'Oisème, par Chartres. (1326)

PRODUITS ALIMENTAIRES

Huile d'Olive, demande représentants. Durand, rue Réattu, Arles-sur-Rhône. (1327)

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A louer près Etoile **LOCAL DE 1500m** tout agencé pour fabrique Automobiles, Garage-Voitures, Salle exposition, Bureaux, Ateliers. Hall pour 100 voitures. S'ad. à Me Kastler, not., 116, Fg-St-Honoré.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le samedi 13 février 1904, à deux heures.
PROPRIETE A BOULOGNE-SUR-SEINE
(SEINE)
ROUTE DE VERSAILLES, 63 *ter*.
Contenance: 264 mètres 65 centièmes environ.
Mise à prix..... 12.000 francs.
S'adresser à : 1° Me Delarue, avoué à Paris, 51, rue de Miromesnil;
2° M. Faucon, syndic de faillite à Paris, 16, rue Lagrange;
3° Me Pineau, avoué, rue des Capucines, 22, et sur les lieux pour visiter.

3 MAISONS à PARIS. 1° r. de Crimée, 9 et 11. 2° r. des Cascades, 17, 19 et 21. 3° r. Henri-Chevreau, 28. Ces 225, 1.037 et 358 m. Rev. br. 1.167, 2.132 et 5.167 fr. M. à p. 12.000. 28.000 et 35.000 fr. A adj. sur 1 ench. Ch. Not. Paris, le 23 février 1904. S'ad. à Me Hussenot-Desenonges, n., 393, r. des Pyrénées.

MAISON à PARIS, rue Saint-Martin, 249. Ce 254 mètres env. Rev. br. 22.780 fr. M. à p. 200.000 fr. A adj. s. 1 ench Ch. Not. Paris, le 1er mars 1904. S'ad. à Me Legay, not., 93, r. St-Lazare.

Maison à Paris **R. RODIER,** 28. Rev. br. 12.323 fr. M. à p. 100.000 fr. Adj. s. 1 enc. Ch. Not. Paris, 23 fév. Me Théret, n. bd St-Denis, 24.

VENTE au Palais de Justice à Paris, février 1904, à deux heures.
MAISON RUE DES MARAIS, N° [illegible]
Superficie : 836 mètres.
Revenu brut. . . . 34.000 francs environ.
Mise à prix . . . . 200.000 francs.
S'adresser à Me Emile Roche, avoué, 4, boulevard Beaumarchais; Mes Brunet et Peyrot, avoués et à Me Godet, notaire.

CHEVEUX pour dames. Postiches visibles indéfrisables. Spécialité cheveux blancs. Appliques pour calvities partielles ou complètes. Maison Mel FROT, 44, rue du Bac, Paris. *Envoi franco du Catalogue illustré.*

Contre tous les malaises des organes de la Digestion
Une cuiller à café dans un verre d'eau sucrée donne une boisson délicieuse et rafraîchissante
EN VENTE PARTOUT

Société PARIS-AUTOMOBILE
48 et 50, Rue d'Anjou — Henry FOURNIER, directeur
Agence exclusive des **MERCÉDÈS**
Agence exclusive des **HOTCHKISS**
Agence exclusive des **OLDSMOBILE**

GUILLEMINOT
PLAQUES LACTATÉES & OPALINES
R. GUILLEMINOT, BIESPFLUGUE & Cie
Indispensables
pour obtenir de bonnes POSITIVES

SAVON DENTIFRICE VIGIER Le Meilleur Dentifrice Antiseptique Pour l'ENTRETIEN des DENTS, GENCIVES, MUQUEUSES, et ÉVITER les ACCIDENTS de la BOUCHE. — BOITE PORCELAINE, 3 Fr. SAVONS HYGIENIQUES et MÉDICAMENTEUX à tous médicaments : S. au beurre de Cacao; S. Goudron; S. Naphtal soufré; S. à Ichtyol; S. Boraté, etc. — PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

LAIT de VIOLETTES SAVON CRÈME | POUDRE ESSENCE
GARANTI aux *FLEURS NATURELLES*, possédant les qualités requises pour la **BEAUTÉ** et la **FRAICHEUR** du **TEINT**
Se méfier des Produits artificiels. — SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE, Paris, et bons Parfumeurs

Imp. de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard Paris. — H.-L. Motti, directeur.

Le Gérant : Jarrige.